

L'ARCHE *Editeur*

Tankred DORST

Monsieur Paul

Traduit par
Bernard LORTHOLARY

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Tankred DORST

MONSIEUR PAUL

Pièce

Collaboration Ursula Ehrlers

Texte français de Bernard Lortholary

En l'an 1686, le 8 juin, deux gentilshommes qui faisaient route vers Coire en Suisse aperçurent au pied d'un buisson un petit enfant couché dans ses langes. L'un d'eux, pris de pitié, dit à son valet de mettre pied à terre et de prendre l'enfant, afin de l'emmener jusqu'au prochain village et qu'on prenne soin de lui. Le valet descendit de sa monture et saisit l'enfant, mais il n'arriva pas à le soulever. Les deux gentilshommes en furent fort étonnés et ordonnèrent à l'autre valet de descendre à son tour pour aider le premier. Mais à eux deux et à pleines mains, ils n'eurent même pas la force de déplacer l'enfant.

L'Enfant lourd, des Frères Grimm.

Personnages :

MONSIEUR PAUL

LOUISE, sa soeur

HELM

LILLO

SCHWARZBECK

ANITA

Lieu :

?
?
la
Le bâtiment délabré d'une ancienne petite usine de savon. Une partie des ateliers sert de logement provisoire depuis déjà des années. Quelques beaux meubles anciens, mais en très mauvais état. Un somptueux canapé en cuir, mais usé. Posé sur le piano, un réchaud électrique. D'une poulie, en haut du mur de briques, on voit pendre une courroie rompue et toute grise de poussière de savon.

1

Paul est mollement étendu sur le grand canapé. On voit qu'il ne le quitte pas volontiers, le sol est jonché d'objets divers qu'il a abandonnés d'une main lasse après s'en être servi et qui se sont accumulés autour de sa couche. Des tasses à café, un verre renversé, plusieurs livres ouverts, des pages de journal froissées, une cueiller, un grand couteau à pain, un carton qu'on a ouvert en le déchirant, des vêtements, des chaussettes. Paul raconte, et ses mains blanches et délicates, qui ont l'air de n'avoir jamais touché à rien, papillonnent avec des gestes étrangement élégants et vifs.

PAUL ... Stop, stop, stop, arrêtez, je vous dis, cessez de courir comme ça vers l'abîme! Je veux échanger avec vous quelques mots, en espagnol ou en espéranto, nous pouvons tout de même bien nous saluer comme des êtres humains, et si nous ne pouvons pas nous entendre sur le choix d'une langue, eh bien parlons-nous par signes, en jouant des dix doigts, en roulant des yeux, en hochant la tête. Après tout, c'est un langage universel de l'humanité.- Mais vous ne m'écoutez pas. Vous continuez à courir. Je vois ces pattes noires qui s'agitent sous les blocs de glace luisante! En voilà un grand, il a quatre pattes, et puis un tout petit qui fonce, sur ses jambes d'enfant. Et encore un autre, et un autre! J'aurais pu vous offrir de quoi vous remonter, une belle grosse saucisse de Westphalie, car je suis quelqu'un de bon! Je suis déjà presque un modèle pour d'autres, qui sont moins bons. Je suis juste un petit peu goinfre. Et pourtant, j'offre de la saucisse! - Eh bien, non, ils courent toujours, ils ne veulent pas engager une conversation, ces sauvages! Ils courent, ils

se précipitent vers les vallées fertiles et verdoyantes de l'Ecuador! Vers le paradis sur terre, où tout pousse et foisonne. D'ici que vous soyez arrivés, vos précieux blocs de glace auront fondu! C'est à mourir de rire! Courez tant que vous voulez! Vous êtes allés les tailler à la hache dans le glacier, là-haut, et quand vous arriverez là-bas, ils ne seront pas plus gros qu'un oeuf de canard! Pour peu que vous marchandiez encore longtemps avec le vendeur, vous n'aurez plus que les doigts mouillés, pour finir!

Helm a surgi, sans qu'on sache comment il est entré: c'est un jeune homme, qui s'efforce d'avoir l'air énergique et optimiste. Sans prêter particulièrement attention à Paul, il examine les lieux, comme quelqu'un qui ferait son tour du propriétaire.

PAUL Quand on a son bon sens, il y a de quoi se demander si tout ça valait la peine... On se demande...

VOIX DE LOUISE *de l'extérieur:* Mais à qui parles-tu? Je t'entends qui parles sans arrêt, et il n'y a personne!

PAUL Là, je me tais.

VOIX DE LOUISE Tu parles comme les arbres dès qu'il fait du vent.

PAUL *jetant un regard vers Helm:* En voilà déjà un qui m'écoute!

VOIX DE LOUISE Je n'arrive pas à remettre la main sur cette broche.

PAUL Vous m'écoutez?

HELM *avec un rire insolent:* Si moi, je vous écoute?

PAUL D'ailleurs, ça ne fait rien.

HELM Vous savez qui je suis?

VOIX DE LOUISE Pour une fois que je veux mettre cette jolie broche ancienne, je n'arrive pas à la retrouver, dans ce désordre.

PAUL à Helm: Vous êtes planté là dans cette pièce, et vous mesurez des yeux les mètres carrés, en long et en large.

HELM avec un rire insolent: C'est l'effet que je fais?

PAUL Et vous respirez notre air.

HELM Hélas! Il sent mauvais. *Rire insolent.*

PAUL Nous n'utilisons pas de déodorant.

HELM Ca sent le chat mort. Et les fen^êtres sont condamnées.

PAUL Pas toutes.

VOIX DE LOUISE Voilà, j'ai retrouvé la broche.

2

Louise surgit: c'est une vieille dame frêle et grise. Elle porte une robe du soir un peu démodée qui lui est trop grande et ne va pas vraiment. La robe vient sans doute d'une dame moins frêle, qui lui en a fait cadeau.

LOUISE Et me voilà!

HELM Bonsoir, Madame.

LOUISE Comment avez-vous fait pour entrer comme ça?

HELM J'ai commencé par sonner plusieurs fois.

LOUISE Tu as entendu quelque chose, Paul?

PAUL Tu sais bien que la sonnette ne marche plus.

LOUISE C'est une honte.

HELM Alors je suis entré, tout simplement, et j'ai monté l'escalier...

LOUISE Pour une fois qu'on avait une visite!

HELM Mais j'ai écrit cette lettre.

LOUISE Vous riez si gentiment. Et vous êtes si jeune.

HELM Oui. Vous vous attendiez à quoi?

LOUISE Paul, dis-moi si ma broche est bien mise.

HELM J'ai envoyé cette lettre, vous l'avez bien reçue!

LOUISE *qui s'est mis sur les épaules une cape de fourrure élimée* Ah, quel dommage que justement je doive aller à l'opéra ce soir! J'ai eu une invitation. Par notre ancienne couturière. Son gendre travaille à l'opéra. C'est toujours pour moi un événement extraordinaire, vous pensez! Et je suis malheureusement dans l'impossibilité de m'occuper de vous.

HELM Mais ce n'est pas nécessaire. Je ne fais que passer. A Paul: Alors, qu'est-ce que vous avez fait de ma lettre? Tout ce que je veux, c'est votre signature, et je m'en vais tout de suite.

PAUL Oui-oui.

LOUISE Qu'est-ce que c'est que cette lettre, Paul?

Paul a un geste las.

LOUISE Oh, vous savez, Paul n'ouvre plus les lettres, plus aucune. Depuis des années.- Moi, si! Et Paul se moque toujours de moi. Il dit que j'attends encore le bonheur de ma vie. *Petit rire.* C'est vrai, d'ailleurs!

HELM Il jette le courrier?

PAUL Jamais je ne jette de courrier!

LOUISE *en le grondant pour rire:* Paul! Paul!

PAUL Pas la peine.- Il suffit de ne pas y toucher. Il en arrive d'autre, on n'y touche pas non plus, ça s'accumule, ça fait un petit tas, puis un gros tas. Et ça finit pas glisser de la table, ça tombe par terre, on marche dessus une fois ou deux en passant. Ensuite quelqu'un pousse ces papiers dans un coin, on pose quelque chose dessus... Et peu à peu, ça a disparu.

LOUISE Vous voyez!

HELM Mais dans le cas présent, je suis obligé de vous demander vraiment...

LOUISE Paul, va donc voir, fais-lui ce plaisir.

HELM Il y a un délai. C'est à cause de ce bâtiment. Dont je suis l'héritier, n'est-ce pas. Je vous ai écrit

tout ça.

PAUL Oui-oui.

LOUISE Là, je préfère ne pas m'en mêler. Quand il s'agit d'affaires, c'est toujours mon frère qui doit s'en occuper.- Oh, mais j'ai tout juste le temps! Espérons que vous réaliserez tous vos grands projets, je vous le souhaite de tout coeur. *En partant, elle lance encore: Tu as des nouilles dans la casserole bleue, Paul. Mais ne les avale pas froides, une fois de plus!*

3

PAUL A présent, vous regardez les objets... Les nouilles sont là... Pour les réchauffer, c'est là. Là, sur le piano. *Sans quitter sa place: Puis-je vous en proposer?*

HELM Surtout pas. *Geste de refus.*

PAUL C'est d'ailleurs préférable. Les nouilles froides, c'est difficile à partager, ça colle. Et les couper au couteau, ça ne se fait pas.

Paul quitte le canapé et va vers la casserole de nouilles.

PAUL On est obligé d'y mettre les doigts pour les démêler. *Il y met les doigts.*

HELM *avec un geste de refus: Merci, merci!*

Paul se fourre les nouilles froides dans la bouche.

HELM Je pourrais encore me présenter brièvement.

PAUL Ce n'est pas la peine, de réchauffer les nouilles.

HELM Je peux facilement vous expliquer comment je suis entré, en bas: c'est que dans les affaires de la vieille dame à qui je dois cet héritage, on a trouvé une clé. Je me suis dit: peut-être que l'immeuble est encore debout, mais savoir si une vieille clé comme ça ouvre encore? Un morceau de feraille comme ça! Eh bien, elle ouvrirait!

PAUL *engloutissant les dernières nouilles: Maintenant*

c'est trop tard, si jamais vous en vouliez!

HELM Un réchaud, ça ne se met pas sur un piano. Le réchaud sur le piano! On n'a pas idée!

PAUL Louise joue encore de temps à autre, parfois la "Valse des puces", parfois autre chose.

HELM Louise est votre soeur, c'est ça?

PAUL Oui, c'est une chercheuse, spécialiste des singes.

HELM Vous habitez l'étage seul avec votre soeur? Le bâtiment sur cour a six grandes pièces.

PAUL Peut-être bien.

HELM Certainement.

PAUL La pièce du fond, on ne l'a jamais utilisée.

HELM Ah.

PAUL Elle n'avait pas d'ambiance. Et dans deux des autres il pleuvait, alors on les a abandonnées, peu à peu.

HELM Abandonnées?

PAUL Qui supporterait ce bruit, sans arrêt, des gouttes d'eau tombant dans les bassines! On mettait quatre bassines! En particulier près des fauteuils! La moquette, à la longue, était si détrempée que le sol était recouvert d'une nappe de brouillard! Avec sans arrêt des courts-circuits! Les nuits sans lune, on se croyait assis sur la lande d'Ecosse!- Et la cuisine, inutile d'en parler! Dire qu'on fait aujourd'hui de si belles cuisines, dit ma soeur, la spécialiste des singes.

HELM C'est bien vrai.- J'aimerais faire le tour des pièces.

PAUL Ce n'est malheureusement pas possible, jeune homme.

HELM Il faut que je me repère, et j'exige d'avoir accès.

PAUL Oui, vous pouvez l'exiger, c'est bien évident.

HELM Alors, allons-y.

PAUL Il y a longtemps que je n'y suis pas allé.

HELM Ce n'est pas un argument.

PAUL Des années!

HELM Ne vous en faites pas, j'arriverai à entrer.

PAUL Il est vrai que vous êtes énergique, c'est important.

HELM Je vais vous expliquer brièvement ce que j'ai l'intention de faire ici. Je suppose que ça vous intéresse.

PAUL Oui.

Imp. (adv.) HELM Cette bâtisse complètement délabrée, je vais la rénover de fond en comble, tout sera impeccable. Vous savez ce que ça signifie.

PAUL Oui-oui.

HELM Eh bien, ça veut dire qu'il faut y investir huit cent mille marks marks. Et ce avec un associé, car je n'ai pas cette somme à moi tout seul. Et lui veut naturellement examiner le bâtiment de près, avant d'y mettre son argent.

PAUL Oui.

HELM Eh bien, voilà. Il sait le prix de l'argent, il a fallu qu'il commence par le gagner.

PAUL Oui.

HELM En premier lieu, il faut relever le plan de l'immeuble, on n'a pas pu retrouver les plans d'origine.

PAUL Dites donc, vous vous donnez du mal.

HELM Oui, c'est bien notre intention.

PAUL On ne vous en demande pas tant.

HELM Monsieur Schwarzbeck va passer, lui aussi.

PAUL C'est étonnant, ces grands travaux que vous prévoyez de faire pour nous.

HELM Je crois que vous me comprenez mal. J'ai l'intention d'installer ici une entreprise. Ici!

PAUL Bonne idée!

HELM Cela implique un certain nombre de transformations.

PAUL Ah.

HELM Je n'ai pas le choix. J'ai besoin de ces locaux.

PAUL Ah.

Un temps.

HELM Mais regardez donc ce qui passe de tous les côtés dans cette ville! Voyez un peu les grands projets du boulevard Friedrich-Engels! Tout ce qui se crée! Des entreprises ultramodernes! Ou quand vous allez voir dans les cours, par les fenêtres des petits ateliers, sous l'éclairage au néon, tous ces gens devant leurs machines, ou en blouses blanches devant leurs paillasses de laboratoire! Et dans la Nützenbergerstrasse, vous y êtes passé, récemment? Vous verriez, chez Schabert, les poids lourds qui viennent charger et repassent le porche toutes les trois minutes! Et toutes ces façades repeintes de frais, ces immeubles où on ajoute des étages, des annexes! C'est comme ça dans toute la ville! Vous ne voudriez tout de même pas qu'au milieu de tout ça, cet immeuble reste comme une verrue!

PAUL Je ne vais jamais en ville.

HELM *d'abord décontenancé, puis:* Mais vous savez bien ce qui se passe, partout. On marche dans les rues le nez en l'air, à force de regarder les grues qui tournent dans le ciel et les échafaudages qui montent.

Paul marmonne.

HELM Alors je n'ai pas le choix - à moins de laisser tout se délabrer encore davantage, jusqu'à ce que la baraque s'effondre et se vende pour démolition. L'idée me fait horreur. Ce serait de la passivité, pour tout dire.- Et j'ai peut-être aussi le sentiment d'un devoir à remplir, ou le sens d'une tradition, mon grand-père...
Il ne continue pas.

Paul a vidé sa tasse, se lève et va pour la remplir de thé. La soucoupe, qui collait à la tasse, tombe et se brise. Helm se baisse pour ramasser les morceaux. Paul ne bouge pas et lui fait signe de laisser ça.

HELM C'est dommage. *Il regarde les morceaux de porcelaine. On dirait du Wedgewood. Il les examine de plus près. Et c'est même du Wedgewood!*

PAUL *marmonnant*: Wedgewood... Wedgewood... *Il se verse du thé dans la tasse.*

HELM *les morceaux toujours dans la main*: Enfin bon. - J'ai déjà fait le premier pas, j'ai accepté l'héritage. Et ça entraîne tout naturellement le deuxième pas, de façon automatique. Le deuxième, le troisième et le quatrième.

PAUL Qu'est-ce qu'on a besoin d'une soucoupe, au fond! En toute logique, on n'a aucun besoin d'une soucoupe!

HELM Il y a encore marqué "Comptoir" sur la porte de l'ancien bureau. Je suis arrivé à déchiffrer l'inscription sous la poussière et la rouille, j'ai suivi le C du bout du doigt.

PAUL La peinture pour les oeufs de Pâques. C'est par là que ça a commencé.

HELM Qu'est-ce que je raconte là! Vous en savez sans doute beaucoup plus long que moi sur mon grand-père. Vous habitez là-haut, les appartements sur la rue, depuis une éternité, et vous n'aviez qu'à vous pencher pour voir tout ce qui se trafiquait là, en bas.

Paul marmonne.

HELM J'aimerais bien qu'un jour vous me donniez des détails, c'est en somme l'histoire de l'entreprise.

PAUL Oui, si je vous racontais...

Un temps.

HELM Eh bien?

PAUL Eh bien vous n'en reviendriez pas, jeune homme! Vous ouvririez des yeux! Comme un qui voit le feu de l'enfer!

HELM Il me semble que pour vous, et surtout pour votre soeur, ce serait une bonne nouvelle, de réemménager sur la rue, une vraie bonne affaire.

PAUL Au début, il était dans le petit hangar du fond,

à remplir ses sacs en papier... Puis ça a été la lessive de soude... Quand il s'est mis à faire du savon, il a déjà loué tout le grand bâtiment en brique rouge au bord du fleuve. Et ensuite les bâtiments voisins, et puis d'un seul coup tout l'ensemble! Acheté aux enchères, après faillite... Y compris l'immeuble sur la rue, tout!

HELM Oui. Et à partir de là, ça a été une véritable usine.

PAUL C'était un patron, un vrai!

HELM Oui. Je n'ai pas connu tout ça.

PAUL Commencez donc par en faire autant, jeune homme!

HELM Si ça ne tient qu'à moi, ne vous faites pas de souci.

PAUL Bon.

HELM Et avec Monsieur Schwarzbeck, qui apporte ses capitaux et son expérience..., c'est du sûr! On change complètement de branche!

PAUL Et un beau jour il a monté l'escalier, vers midi, il s'était habillé comme pour aller à l'église, il avait même mis des gants. Et il s'est assis face à mon père, à la grande table de la salle à manger. Ma mère y avait installé mon père, qui était déjà aveugle, et puis elle était sortie, et nous étions tous debout dans le couloir, à tendre l'oreille... Mon père se tenait raide comme un I et n'a pas dit un mot... Pas un mot! Il n'y avait que ses mains qui tâtonnaient sur la nappe. Et votre grand-père a dit: "Monsieur Paul, j'ai acheté ce matin tous vos immeubles."

HELM *surpris*: Ah! Tout ça vous appartenait, avant?

PAUL *imitant la voix du grand-père*: "Monsieur Paul, j'ai acheté ce matin tous vos immeubles." Il avait une voix de fausset.

Un temps.

HELM On ne m'a jamais raconté ça.

PAUL "Monsieur Paul, j'ai acheté de matin..."

HELM Je ne savais pas.

PAUL Oui, ça s'est passé comme ça.

Un temps.

HELM *gêné*: Alors vous pensez peut-être... *De nouveau très énergique*: Monsieur Paul, il est évident que je dois pouvoir disposer de mon bien... Vous devez le comprendre!

PAUL Oui-oui.

HELM Du moment que j'ai pris la décision... C'est d'abord revenu à ma tante, comme vous savez... Et pendant des décennies, rien, calme plat.

PAUL Et vous faisiez quoi, jusqu'ici?

HELM Vous voulez dire... Avant de prendre la décision... Je poursuivais des études. *Il rit.* Et je me disais quelquefois qu'aussi bien je ne ferais jamais rien de bon.

PAUL Ah, tiens! Vous étiez vraisemblablement en train de vous chercher, pendant ces années-là. Et puis il a suffi d'un pas pour vous retrouver sur la route qui mène droit à l'abîme, jeune homme.

HELM Cela m'énerve, que vous m'appeliez sans cesse "jeune homme"!

PAUL Je ne le ferai plus, à partir de maintenant.

Un temps.

HELM Mais ce que vous venez de dire de mon grand-père me préoccupe. J'aimerais vous demander une chose, à savoir: comment se fait-il que vous ayez vu votre père et mon grand-père assis face à face? Vous n'étiez pas présent. Puisque vous étiez dans le couloir.

PAUL Nous avons tout vu.

HELM Comment ça? Comment?

PAUL Comment! Comment! Par le trou de la serrure!

HELM Toute la famille regardait par le trou de la serrure!

PAUL Oui!

Un temps.

HELM C'est une histoire idiote.

PAUL Quelle histoire?

HELM Que votre famille et la mienne aient des liens aussi fâcheux. Que l'ascension de mon grand-père ait été payée en quelque sorte par le malheur de votre famille. - Si tel est bien le cas...

PAUL Vous voulez me mettre dehors.

HELM Je voudrais...

PAUL Mais vous ne pouvez pas me mettre dehors.

HELM Je voudrais vous proposer...

PAUL Dans mes années berlinoises, dans la maison que j'habitais... Ma femme avait installé son amant à la maison... Bien qu'elle eût déjà soixante-cinq ans... J'étais censé partir. J'ai tenu deux ans, et puis elle est morte, de contrariété. Et lui, que voulez-vous qu'il fasse? Il est mort aussi. Et moi je suis resté...

HELM *furieux*: Mais c'est ma lettre! Et elle a été ouverte!

PAUL C'est ma foi vrai!

HELM Et tout à l'heure vous avez prétendu n'avoir pas reçu de lettre de moi!

PAUL Oui.

HELM Vous me laissez tout vous expliquer et vous êtes au courant depuis longtemps, vous avez lu la lettre!

PAUL Oh, lue ou pas lue...

HELM *énergique*: Bon, je vais inspecter les lieux, au lieu de perdre mon temps à parler!

Il sort.

4

PAUL *seul*: Il s'enfonce dans les bois... Il disparaît dans les fourrés... Quand il reviendra - s'il revient jamais! -, la tête qu'il aura! Qui êtes-vous donc? Est-ce que vous avez jamais exploré ce terrain? Tant d'années ont passé, autant d'années que j'ai de doigts.

- *Il compte.* - Cent doigts! Et j'adore, j'idolâtre chacun d'entre eux! *Il se lèche les dix doigts, amoureuxment.*

5

LILO à l'extérieur: Helm?

Bruits: un objet tombe, roule, se brise. Lilo entre. C'est une jolie fille, jeune et vive. Elle a l'air d'avoir les pieds sur terre, mais avec quelque chose de primesautier. Elle parle parfois trop fort, se lance brusquement sans réfléchir.

LILO Alors, c'est ici! *Elle peste.* Dans quel état je suis! *Elle époussette ses vêtements. Elle étternue.* Je me suis cogné la tête quelque part, et quelque chose est tombé. Et le sol est si glissant, c'est drôle.

PAUL Il est glissant à cause du savon, autrefois.

LILO Et c'est vous le fameux Monsieur Paul.

PAUL Pourquoi fameux?

LILO Parce qu'on ne vous voit jamais, dit Helm. *Elle le regarde et rit.* Mais maintenant je vous vois tout de même! En bas, quelqu'un m'a dit de traverser jusqu'au bâtiment sur cour et de monter l'escalier, et que je trouverais rien qu'à l'odeur. Il paraît que vous empaillez des animaux.

PAUL Non, plus depuis longtemps, ou très rarement.

LILO Dommage.- C'est à cause de Helm que je suis là, on devait se retrouver ici.

PAUL Ici, il n'y a personne.

LILO s'asseyant: C'est drôle. Il devrait être là

depuis longtemps.

Un temps.

PAUL Comment est-il?

LILLO *riant*: Pas mal du tout, je trouve.

Un temps.

C'est drôle, d'être assise là.

Un temps.

Et vous aussi, vous êtes drôle.

Un temps.

Je ne veux pas vous déranger, j'ai de la lecture. *Elle fouille dans son sac.*

PAUL "Coco est une crapule."

LILLO Je vous demande pardon?

PAUL C'est ce que savait dire, de son vivant, un corbeau que m'avait apporté sa propriétaire.

LILLO Vous parlez vous-même comme un corbeau.

PAUL Des teckels, des chats persans, des cochons d'Inde, des canaris, les gens m'apportaient de tout, ça descendait jusqu'à la souris naine.

LILLO Ah, intéressant

PAUL Et dans l'autre sens, ça allait du renard au loup, au léopard, à l'épouse décédée, et jusqu'au chef d'Etat.

LILLO Allons, qu'est-ce que vous me racontez là - elle rit -, c'est lugubre.

PAUL Lénine.

LILLO Mais c'est tout de même un cas unique.

PAUL En Russie, il faisait alors un hiver exceptionnellement doux. Et pas de congélateur comme on en a aujourd'hui partout. Le temps pressait, mais ils se sont tout de même disputés, comme on sait; la Kroupskaïa ne voulait pas entendre parler le l'enbaumer, mais le parti, ah, le parti, disait lui: "Il appartient à l'humanité future". Pour finir, la plupart des morceaux n'étaient plus montrables, sauf tout juste la tête, Dieu merci. Sans la tête d'origine, tout ça n'aurait eu aucun

sens. Les mains! - cette main qu'on connaît par dix mille monuments, tendue dans un geste typiquement souverain..., les mains, on les a prises sur un facteur sibérien.- Qu'est-ce que vous avez donc, dans ce grand sac?

LILLO Moi? Oh, juste un sandwich, des oranges, et une thermos avec mon thé spécial. Pas de chat mort!

Un temps.

LILLO J'ai toujours quelques provisions.

Un temps.

LILLO Je crois que je vais manger mon sandwich. *Elle mange.* Vous en voulez un aussi? J'en ai un autre.

PAUL Il est à quoi?

Lilo lui montre. Paul prend le sandwich et mange.

LILLO Il était pour Helm, en fait. Mais s'il n'est pas là... Il prétend que, dans toute la ville, il n'y a pas un seul restaurant correct.

PAUL On ne peut pas savoir.

LILLO Vous devez vous y connaître, ici.

PAUL Je ne sors jamais.

LILLO Comme un animal des cavernes! - Moi, j'ai besoin de voir des gens. J'ai besoin de marcher dans les rues, d'aller dans les bistrot, de voir des visages. Les visages, c'est ce qu'il y a de mieux! J'en fais la collection! Leur façon de vous regarder! J'ai tout de suite envie de les imiter.

PAUL Essayez de m'imiter, pour voir.

LILLO Vous, on ne peut pas vous imiter! Quelqu'un comme vous - je crois que je ne pourrais pas.

PAUL Je regarde mes pieds, minces et plutôt petits, peu utilisés, les trottoirs ne les ont pas rendus plats, les chaussures étroites ne les ont pas déformés ni atrophiés - ils sont délicats comme une petite patte de chien! Mais sensibles, sinon je pourrais danser avec vous, ou bien je pourrais danser seul. *Il se lève, esquisse quelques pas.*

LILO Oh, une danse grecque!

PAUL Je me suis tellement peu déplacé sur mes pieds qu'ils me font mal, quand je saute.

6

Helm revient.

LILO *surprise:* Helm! A Paul: Mais il est là, en fait!

PAUL Oui-oui.

HELM à Paul: Voici mon amie Lilo. Nous avons rendez-vous ici.

LILO Il ne m'a absolument pas dit que tu étais déjà là, pendant tout ce temps.

Paul a un geste las, comme endormi.

LILO Je n'étais pas au courant, je suis restée assise là sans rien soupçonner, j'ai mangé mon sandwich, et j'ai donné le tien. Mais j'ai encore du pudding à la semoule, pour toi.

HELM Il fallait que j'aie vu les locaux.

LILO à Paul: Alors vous déménagez quand?

HELM *coupant court:* On n'en a pas encore parlé.

LILO En attendant, je vais m'asseoir dans un coin et écouter ma cassette de langue. *Elle s'installe et fouille dans son sac pour trouver son walkman, elle met les écouteurs.*

Helm attend. Puis, quand il voit que Lilo ne quittera pas la pièce, il tente de reprendre la conversation avec Paul.

HELM Je crois, Monsieur Paul, que nous devrions passer un accord écrit, d'ailleurs vous avez vu le projet. Vous ne payez pratiquement pas de loyer, c'est ma tante qui

en a disposé ainsi voilà des dizaines d'années, manifestement en vertu de vieilles considérations d'ordre familial. Et j'entends ne rien changer à cela quand vous emménagerez dans le bâtiment sur rue.

PAUL *n'a pas écouté et s'adresse à Lilo:* Qu'est-ce que vous écoutez là?

HELM C'est en tous cas pour vous une amélioration.

Paul traverse la scène avec une agilité surprenante et rejoint Lilo.

PAUL *forçant la voix pour se faire entendre de Lilo:* Qu'est-ce que vous écoutez là?

LILO Oh, juste un cours de langue.

HELM Je suis sûr que nous nous mettrons vite d'accord sur le délai.

LILO De l'indonésien.

HELM Je dirais dans quatre à six semaines, pour ne pas perdre de temps.

LILO Bagaimana keadaan anda?

PAUL Attention aux chasseurs de têtes!

LILO Ca veut dire: comment allez-vous?

HELM Du reste, nous avons obtenu le permis de construire avant-hier.

PAUL Moi, je vais très bien.

LILO Helm trouve agaçant que j'aie toujours des projets.

HELM agacé: Lilo!

LILO Il faut vous dire que je suis infirmière.

PAUL Aux chasseurs de têtes et aux serpents!

LILO Je partirai quelque temps dans un hôpital de forêt à Bornéo.

HELM Peut-être.

LILO J'ai besoin d'aller ailleurs, de temps en temps.
- Là-bas, ils n'ont même pas de téléphone, juste un poste de radio.

Un temps.

PAUL Vous êtes une bien jolie personne. Lorsqu'on vous croise dans la rue, on peut que vous tirer son chapeau. Je ne possède pas de chapeau, pardonnez-moi. Mais je vois aussi quelque chose de tragique dans votre manière d'être. Je le vois.

HELM C'est une comique.

LILLO *amusée*: Arrête, avec tes insolences!

PAUL Je peux vous demander si vous avez de la famille?

LILLO Non, ils sont tous à Osnabrück. Et du reste ils sont morts.

PAUL Bon! C'est très bon!

LILLO à Helm: Qu'est-ce qui te permets de dire que je suis une comique?

HELM Ca se voit.

LILLO Mais à quoi?

HELM Tu dis quelque chose - et c'est comique.

LILLO Mais qu'est-ce que je dis?

répète!
Helm se tait.

LILLO C'est peut-être vrai. Avec les malades, je ris aussi quelquefois, même quand ils ont le cancer.

PAUL Vous n'avez pas de famille, alors vous n'avez pas non plus d'obligations. C'est comme moi. Tandis que ce jeune homme vient de recueillir un héritage difficile.

LILLO Oui, oui, je suis au courant! *Amusée*: la tante légendaire, et l'usine, et le savon en poudre, et feu le grand-père avec sa montre à la main!

PAUL *avec un sourire*: Et moi!

Paul et Lilo ont le même sourire.

HELM *criant, furieux*: Oui!

LILLO Là, tu ne me trouves pas comique du tout.

Un temps.

PAUL Ah! Vous êtes susceptible! Vous voulez être dur, vous voulez vous débarrasser des gens qui vous gênent, mais... vous êtes susceptible!

HELM Vous avez là-bas une machine à écrire. Si elle

est encore en état et si vous m'autorisiez à m'en servir, nous pourrions rédiger ensemble cette déclaration.

PAUL Ma famille aussi a disparu! C'est bien ainsi! Il ne reste que moi!... Et Louise aussi, naturellement. - Comment imaginer qu'un jour on ait pu mettre en moi tous les espoirs?

HELM Auriez-vous une feuille de papier, ou peut-être deux?

PAUL à *Lilo*: Vous imaginez ça?

LILLO Je ne veux pas m'en mêler, excusez-moi.

PAUL On avait mis tous les espoirs en moi. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai fait des études. J'ai étudié la manière de changer l'eau en vin, dix-huit semestres d'économie politique... Et puis l'anatomie. Aussi, je sais naturaliser un perroquet, ou bien une corneille, à la demande. Déjouer la pourriture, la puanteur!

LILLO On apprend ça, en anatomie?

PAUL avec un geste las: Anatomie..., anatomie... Lénine est parfaitement inodore. Sinon personne n'irait plus le voir, et il n'y aurait plus de communisme depuis longtemps.

Lilo remet ses écouteurs.

PAUL Je me suis aussi consacré pendant quelque temps à la philosophie... Il crie: Pourquoi souffrez-vous, Mademoiselle?

LILLO enlevant les écouteurs: Quoi? Mais je ne souffre pas!

PAUL Si, vous souffrez!

LILLO Non. Je suis tout à fait contente d'être ici, et que Helm soit quelquefois aussi buté, je le sais depuis longtemps.

PAUL Vous souffrez parce que vous voulez vivre. Dixit Schopenhauer.

LILLO Ah... Schopenhauer, ce n'est pas un philosophe? Là, hélas, je n'y connais pas grand-chose.

HELM a découvert la machine à écrire sur une commode et essaie les touches: La machine à écrire ne fonctionne pas, il faudrait commencer par la nettoyer, le E se coince à chaque fois. Je n'ai plus beaucoup de temps, Monsieur Schwarzbeck a l'intention de venir, et il faut que j'ai^e cette déclaration, avec votre signature.

LILLO Ah, il vient aussi! Et moi?

PAUL Les occupants du bâtiment sur rue ont quelque chose contre moi. Tous! Ils parlent de moi méchamment. Et la mère Pisulski m'a même jeté un jour un chat mort par ma fenêtre. Depuis, je tiens la fenêtre fermée!

LILLO Mais pourquoi?

PAUL Je suis un homme libre, Mademoiselle, ça l'irrite.

LILLO Ou est-ce à cause des animaux empaillés?

PAUL A Berlin, j'en avais bien davantage. J'avais toute une pièce pleine d'animaux, surtout des oiseaux.

LILLO Dommage, j'aurais bien aimé les voir.

PAUL J'ai même eu un jour, en réparation, une tête humaine réduite, - puisque vous voulez aller à Bornéo! Elle devait être donnée au musée. Mais je l'ai ratée, elle ne faisait plus assez vrai, et le musée l'a refusée. Tant pis.

LILLO Je crois toujours tout ce qu'on me dit, c'est quelquefois un problème.

PAUL Laissez-moi chercher! Il va rapidement dans la pièce à côté.

7

LILLO Je sais bien que ça t'agace, Bornéo.

Helm ne dit rien.

LILLO crie: Je sais! Bornéo, ça t'agace!

HELM C'était indispensable, de parler aussi longuement avec Paul? D'animaux empaillés, de têtes réduites!

LILO Ca m'intéresse.

HELM Moi pas.

LILO Je suis comme ça: les gens me racontent facilement des choses. - Toi, ils ne te disent rien, naturellement, tu fais toujours une tête, comme si tu ne voulais rien écouter. Tu ne t'intéresses d'ailleurs pas vraiment aux gens. Même pas à moi.

HELM Si! A toi, je m'intéresse beaucoup! *Il la prend dans ses bras.*

LILO *tendrement:* J'ai de la chance. Tu sais, j'ai envie de partir d'ici... avec toi..., de retourner à l'hôtel.

HELM Moi aussi. Seulement je ne peux pas, maintenant, à cause de Paul.

Ils s'embrassent.

LILO Alors je te déshabille. *Elle essaie de lui déboucler sa ceinture.*

HELM Surtout pas.

LILO J'aimerais tant qu'on s'en aille tous les deux...

HELM Mais quand Monsieur Schwarzbeck arrivera, tout à l'heure, je t'en prie, sois sérieuse.

LILO Mais oui, je serai tout à fait sérieuse.

HELM C'est mon bailleur de fonds. Si Schwarzbeck ne me donne pas d'argent, je suis foutu.

LILO Je comprends, je comprends parfaitement.

HELM Bornéo! Bornéo! Bornéo!

8

On frappe doucement à la porte.

LILO On n'a pas frappé?

HELM Non.

Un temps. On frappe de nouveau.

LILO Tu vois! Il faut qu'on ouvre?

HELM Chut, tais-toi!

Un temps. On frappe.

LILLO Monsieur Paul, on a frappé!

Pas de réponse de Paul.

LILLO Je vais voir.

Elle ouvre la porte. Sur le seuil se tient Anita, treize ans, raide, la tête baissée, sortant manifestement du lit. C'est une handicapée mentale.

LILLO *décontenancée:* Qu'est-ce que tu veux?

Anita ne répond pas.

LILLO *interroge Helm du regard:* Qui est-ce? Tout à l'heure, elle était assise dans l'escalier, quand je cherchais mon chemin.

HELM Ah oui, c'est la petite de madame Pisulski, dans le bâtiment sur rue.

LILLO Ta mère n'est pas à la maison?

Anita ne répond pas.

LILLO Eh bien, entre donc.

Anita entre et reste debout, tête baissée.

HELM Non, il vaut mieux que tu rentres vite chez toi, sinon on va se demander où tu es.

Anita reste muette, debout, tête baissée. Helm fait signe à Lilo que la petite est faible d'esprit.

LILLO Pauvre petite! Ma pauvre chérie! J'ai quelque chose pour toi, regarde. Elle fouille dans son sac et en tire une mandarine. Une mandarine! Tu la veux? Anita reste immobile, tête baissée.

LILLO Je te la donne. Tu n'en veux pas?

Anita ne dit rien, secoue la tête.

LILLO Ou alors attends, attends, peut-être que j'ai

encore un bout de chocolat. *Elle fouille dans son sac et en tire un morceau de chocolat.* Tiens, tu vois! Il en reste juste un bout pour moi et un pour toi!

ANITA *toujours la tête baissée:* J'en ai déjà.

LILLO Dommage. Alors je vais le donner à mon copain, il sera content.

HELM C'est sa mère qui a dû lui dire de ne jamais rien accepter.

LILLO *à la cantonade:* Monsieur Paul, vous n'allez pas bientôt ressortir de votre trou?

Paul ne répond pas.

LILLO *à Anita:* Eh bien, assieds-toi. *Elle lui indique une chaise. Mais Anita monte sur le petit banc.*

LILLO Tu as l'air de connaître, ici. - Monsieur Paul ne va sûrement pas tarder. - Tu viens le voir souvent?

Anita secoue la tête.

HELM Laisse-la donc!

LILLO Peut-être qu'ils s'occupent un peu de cette pauvre petite, tous les deux. Cela ne m'étonnerait pas.

A Anita: Tu aimes bien venir ici?

Anita ne répond pas.

LILLO Tu peux le dire, moi aussi j'aime bien être ici.

Anita secoue la tête.

HELM Laisse!

LILLO Il te plaît, ce drôle de Monsieur Paul?

Anita ne répond pas, elle a un regard hostile.

LILLO Moi, il m'a raconté de belles histoires; il t'en raconte aussi?

Anita ne répond pas.

HELM Tu vois bien que ça ne sert à rien.

LILLO Qu'est ce que vous faites, tous les deux, ici?

HELM Je n'ai rien à voir avec tout ça. - Il faut que j'aie cette signature aujourd'hui! Si tout marche bien aujourd'hui, alors, Lilo, alors...

9

PAUL *ressortant de la pièce voisine*: Je ne trouve rien. D'ailleurs j'ai oublié ce que je cherchais.

LILLO *Regardez, Monsieur Paul*: vous avez une visite.

Anita se lève et veut courir vers Paul.

PAUL *Reste là-bas, reste là-bas!*

HELM *Vous ne croyez pas qu'elle ferait mieux de rentrer chez elle, Monsieur Paul?*

PAUL *à Anita*: Tu veux rentrer chez toi?

Anita fait "non" de la tête, énergiquement.

HELM *Mais moi je trouve qu'elle devrait repartir!*

PAUL *Vous voyez, elle a fait "non" de la tête. Elle ne veut pas.*

HELM *Cela peut attirer des ennuis!*

PAUL *Elle ne veut pas.*

HELM *Qu'elle veuille ou non, ce n'est pas décisif, vu son quotient intellectuel.*

Entre-temps, Lilo est allée vers Anita et veut lui prendre les mains, mais la petite les ramène derrière son dos. Lilo veut l'attirer, lui tend les mains.

LILLO *Je ne vais rien te faire!*

PAUL *Même si elle est idiote, elle peut dire "je ne veux pas". C'est ça, la dignité humaine.*

Helm regarde Paul avec étonnement.

LILLO *essaie de faire jouer Anita à frapper les mains en cadence*: Un, deux, trois, tu sais faire!... Encore! Un, deux, trois... Tu vois? Là!... Elle ne veut pas.

PAUL *Je sais pourquoi elle vient.*

HELM *Quand la Pisulski rentre de son travail et que l'enfant est venue ici, on m'a dit qu'elle la bat. Elle*

l'enferme exprès, quand elle s'en va, mais la petite passe quelquefois par la fenêtre qui donne sur la cour.

LILLO Tu ne m'as jamais dit ça!

HELM Sans doute que cette enfant lui fait honte, c'est pour ça qu'elle la bat.

PAUL Je sais pourquoi elle vient.

LILLO *renonçant à son jeu de mains*: Je suis sûre que j'arriverais à lui apprendre!

PAUL Pourquoi viens-tu toujours me voir? Parce que je respecte ta débilité, que je respecte en toi l'humanité idéale. Mais oui. Tu n'as pas cette docilité de chien qui transforme en laquais les autres êtres humains. Tu ne tombes pas dans les pièges de la pédagogie! Oh non, oh non, toi, on ne te dresse pas!

LILLO *n'y comprenant rien*: Vous exagérez terriblement, il y a des cas bien plus graves, je le sais.

PAUL Oui! Que fait-on d'un être humain qui ne bouge pas de place? Il est là debout, il ne marche pas. On le prie, on le menace, mais il ne bouge pas. On peut le rouer de coups: peut-être que ça le fera bouger. Ou peut-être pas. Alors, on défonce le toit, de sorte qu'il lui pleut dessus. Pour finir, on abat les murs, et le voilà assis en plein air: en été le soleil le brûle, et le froid le mord en hiver, il neige, il neige. Lui reste assis à la même place.

HELM Vous voyez qu'une première sottise ne fait qu'en causer une seconde, à savoir la destruction!

PAUL Alors, que faire?

Un temps.

HELM Vous êtes tellement cultivé, vous avez tellement de connaissances, que j'admire: vous auriez dû les mettre en pratique.

PAUL *avec un grognement de refus*: Pour qui?

HELM Voyons, Monsieur Paul, je puis imaginer mille façons de rendre vos connaissances utiles!

LILLO *à Helm*: Je crois que je vais déjà rentrer seule à

l'hôtel.

PAUL : Restez!

LILLO Je vais vous laisser régler votre affaire.

PAUL Quelle affaire, si je puis me permettre?

HELM Mais enfin, écoutez!

LILLO C'est pour ça que Helm est ici!

PAUL Oui-oui. A *Lilo*: Vous êtes très agréable à regarder.

LILLO C'est ce qu'on appelle un compliment!

PAUL Toujours en quête de quelque chose, on ne sait pas de quoi.

LILLO Je trouverai ce qui me convient, pas de panique!

PAUL A travers tous les continents...

LILLO Helm!

HELM Oui, oui, je te rejoindrai à l'hôtel!

LILLO A moins que je reste; je préfère.

HELM *sidéré*: Qu'est-ce qui te prend, maintenant?

LILLO Ah, je ne sais pas.

PAUL Jusqu'à l'équateur.

LILLO L'équateur, je l'ai déjà enjambé.

PAUL Sous une ombrelle.

LILLO Non, pas du tout. - Je vis tant de choses!

PAUL Je suis tout ouïe, j'écoute!

LILLO Tout ça, je ne sais pas le raconter, hélas! Je vis beaucoup de choses, mais je ne sais pas les raconter, je voudrais bien, mais hélas je ne sais pas.

PAUL Aujourd'hui, on rapporte des photographies de ses aventures, quand on revient.

LILLO Moi, je ne prends jamais ce qu'il faudrait, c'est mon problème.

PAUL Si vous faisiez une photo de *moi*, là?

LILLO On verrait juste un genou, ou le réchaud.

PAUL Parfait! Cela suffirait amplement!

LILLO Justement pas! Ce pourrait être n'importe qui, et pas vous! *Elle découvre le tourne-disque*. Vous avez aussi des disques?

PAUL Voyez vous-même.

HELM Lilo, ce serait tout de même mieux qu'on se retrouve à l'hôtel.

LILLO Le voilà qui ouvre de grands yeux!

PAUL Le jeune homme...

LILLO Je suis assez grande pour faire ce que je veux.

Anita est sortie de son apathie, elle a bondi dans le coin où se trouve un grand carton plein de disques. Elle le traîne jusqu'à Paul comme un butin.

PAUL Te voilà qui revis, hein, ma cochonnette! Te voilà qui sautilles et qui souris!

LILLO va vers Anita et fouille dans le carton: La Traviata... La Bohème... Est-ce qu'il y a quelque chose qui se danse? Ah, voilà! Elle met le disque.

HELM Monsieur Paul, je souhaiterais...

PAUL lui coupant la parole: Attendez, attendez. Il montre Anita.

La musique a commencé. Anita est accroupie par terre et s'excite de plus en plus, elle rit, elle souffle, se balance violemment d'avant en arrière, émet de temps à autre des sons comme si elle voulait chanter. Elle a des mouvements comme pour se dégager à grand-peine d'une étreinte invisible. Cela dure assez longtemps. Tous la regardent, Helm avec de plus en plus d'irritation. Finalement il marche vers le tourne-disque et l'arrête.

HELM Laissez donc cette enfant tranquille!

LILLO Mais qu'est-ce que tu as? Elle souriait sans arrêt!

Anita a bondi vers Paul et s'assoit sur ses genoux, Paul l'écarte en lui faisant une caresse rapide sur la tête et le corps. Elle s'accroupit au pied de son fauteuil.

l'acte Helm est hors de lui.

Un temps.

LILLO Monologue! Je me sors de toutes les situations. Pas de panique. Quand quelque chose ne me va pas, je laisse tomber et je recommence ailleurs. Qu'il s'agisse des gens ou des pays, c'est pareil. Par exemple je passe une annonce, et je vois ce qui se présente: il se présente toujours quelque chose. Quand on est comme moi, on est recherché, on est une aubaine pour n'importe qui, ou en tous cas je l'ai été pour un cas de *horribles* Bechterev, sinon comment ce malade serait-il arrivé en Nouvelle-Zélande, sans moi? Ou encore mes douze fous! On m'avait lâchée toute seule avec douze fous, mais j'étais encore à la clinique, encore élève-infirmière, je n'avais pas fini. Il s'agissait de les emmener en promenade, et manger une glace. On m'avait donné de l'argent pour chacun d'eux. "Vous vous en sortirez," qu'on m'a dit, "vous avez l'énergie qu'il faut. Il n'y en a qu'un où il faut faire attention, il essaie tout le temps." Et moi, bête comme j'étais, je demande: "Il essaie quoi?" Il avait les poignets couverts de cicatrices, il avait tout essayé. Et quand il n'est pas revenu des toilettes, j'y suis allée. Je suis entrée côté messieurs et mise à plat ventre, pour regarder par-dessous la porte si on voyait ses pieds, s'ils touchaient par terre ou s'ils se balançaient. - Et une autre, une femme, qui dénouait sans arrêt ses lacets, et moi je les renouais, sans arrêt, sinon elle n'avancait pas. Et il fallait que je les surveille tous à la fois - Dur-dur!

PAUL Dur-dur?

LILLO Quelle galère! Rien que des fous. "C'est atroce, j'en serais incapable," disent des gens - ma grand-mère, par exemple. "Infirmière, je pourrais jamais! Cette puanteur, cette misère! Mais toi tu n'es pas aussi sensible, ça ne te pèse pas autant," qu'elle me disait.

C'est peut-être vrai. Je ne tourne pas de l'oeil pour un rien. C'est l'avantage que j'ai. Je me revois en haut de cette pyramide, pas en Egypte, c'était au Mexique. J'avais traîné là-haut ce vieux monsieur Bloom, parce que sa femme voulait. Elle fonçait en avant du groupe, là où c'était le plus raide, en pleine chaleur. Elle avait trente-cinq ans de moins que lui; lui, c'était pratiquement un cadavre, déjà. Insuffisance coronarienne grave. Mais elle répétait sans cesse: "Georgie tient absolument à monter, c'est le rêve de sa vie!" Lui ne pouvait plus parler, il suffoquait en me jetant des regards, et elle qui disait sans arrêt "Georgiedarling!": elle ne voulait qu'une chose, c'était qu'il claque. Elle faisait ce voyage au Mexique uniquement pour ça. Et moi, il fallait que je l'habille, que je le déshabille, rien que des affaires aux couleurs criardes, chemise criarde, chaussettes criardes, casquette criarde, tout ça barriolé comme pour le jardin d'enfants. Et lui qui suffoquait. Eh bien, elle est arrivée à ce qu'elle voulait. A mi-pente, voilà qu'il s'effondre entre mes bras. La sale garce! Mais moi, ça m'arrangeait plutôt: jamais je ne serais arrivée à le redescendre!

PAUL Il suffoquait?

LILO C'était un cadavre, franchement. Un cadavre barriolé. Quand j'y pense! *Elle rit.*

PAUL Et puis?

LILO Je n'ai pas attendu pour filer! Je suis libre, hein? Je me tire toujours d'affaire. Avant, j'ai eu un chien, par exemple. C'est lui qui avait toujours à manger le premier, avant moi, les meilleurs morceaux. Lui d'abord, moi après; c'est lui qui me faisait vivre. Il est passé à la télé. Pour des pub's. Même au théâtre, une fois. Il fallait que je sois de l'autre côté, avec de la saucisse, et il traversait la scène deux fois. Il était toujours applaudi.

PAUL Faites donc du théâtre, vous aussi; devenez artiste!

LILLO Je peux tout faire. Mais je ne sais pas quel genre de personnage jouer. Non, j'aime mieux pas.

PAUL Vous entrez en scène et vous lancez: "Si seulement je pouvais perdre mon innocence!"

HELM Ce n'est pas son problème.

PAUL *ne prête aucune attention à Helm, et est de plus en plus en verve: "Merde alors! Je vous dis que je vais la perdre, mon innocence!"*

Anita a éventré un coussin avec le couteau à pain, et en retire les plumes à pleines mains.

HELM *s'en apercevant: Elle esquinte le coussin!*

LILLO Que quelqu'un puisse avoir des idées pareilles en me voyant, sans me connaître du tout! *Amusée, à Helm: Ce n'est pas à toi que ça arriverait, au bout d'un quart d'heure de conversation avec une femme. Tu penses à quoi, toi, dans ce cas-là, dis un peu! Je crois que personne n'aurait des idées pareilles!*

PAUL Elle est debout sur une estrade. Le gros fait signe aux spectateurs d'approcher: "Venez, approchez-vous! Vous pouvez la toucher, la tâter, la palper. Fourrez-lui le doigt devant, fourrez-le lui derrière! Faites-lui tout ce que vous voulez! Elle reste innocente. Si vous l'égratignez, elle ne saigne pas; si vous la jetez à l'eau, elle ne se mouille pas.

LILLO Ecoute ça! Bientôt, il est capable de me dire de monter sur la table et de me déshabiller! C'est à ça que vous pensez, hein? C'est du joli!

Anita jette les plumes en l'air.

PAUL Oui. Et il neige!

LILLO Mais je ne me produirai pas toute nue,

malheureusement.

PAUL La place est écrasée de chaleur, car le soleil est brûlant. Et il fait tellement chaud qu'on entend tout le monde gémir.

HELM Monsieur Paul est en train de se payer ta tête! Tu ne t'en rends pas compte?

PAUL *s'inclinant devant Lilo*: Je suis à vos pieds... Sur les orteils de mon coeur...

LILLO Là, je vais quand même monter sur la table.

HELM Je ne suis pas venu pour assister à un numéro de cabaret débile.

LILLO Je ne sais pas non plus ce que j'ai à débloquent comme ça.

PAUL Vous n'avez aucune idée de ce qu'est cette adorable personne.

LILLO Je suis un sacré numéro! Une vedette, je suis une vedette! Regarde, Helm, ne sois pas aussi coincé!

PAUL Le voyage continue! Tout autour du globe. Vers les pays chauds et vers les pays froids. Et au pôle Nord, il neige. *Il finit de déchirer le coussin et le secoue pour faire tomber les plumes.*

LILLO Il y a un homme muet qui regarde!

HELM *furieux*: Il ne va pas regarder longtemps!

PAUL C'est un saint, avec son auréole, sur les bords du Gange.

LILLO Oui. Il faut absolument qu'elle aille le trouver; Et elle lui dit: "Merde alors, il est plus que temps, ma vie va être finie".

PAUL Elle le dit deux ou trois fois, et puis même elle chante:

C'est une nuit, au bord du Gange,

Qu'elle finit par se dire: "Qu'attends-je?"

LILLO Helm!

PAUL Bien qu'il ne cesse pas de neiger. *Il fait tomber les plumes du coussin.*

LILLO à Helm: Mais le mahârâdjah ne regarde même pas.

Bien que je tende vers lui mes jolies jambes.

PAUL Il neige, neige.

LILO Merde alors! Tu pourrais regarder, quand même! Je sais aussi faire des claquettes! *Elle essaie de faire des claquettes.* La table est boiteuse.

La table s'effondre, Lilo tombe.

PAUL Rien n'est éternel.

LILO Une si belle table. Je me suis fait mal au pied. Sinon, il ne s'est rien passé de grave.

PAUL Il nous faut remettre de la musique! Comme ça, ma cochonnette sera contente. *Il déverse des plumes sur Anita, qui tambourine sur le piano.*

LILO examinant son pied: J'ai eu de la chance.

HELM furieux: Oui, je vais mettre un disque! Qu'est-ce que vous voulez entendre, ça? *Il montre un disque et le casse.* Tiens, celui-là est encore mieux, hein?

LILO Ah, c'était drôle!

Helm montre le second disque et le casse.

LILO Mais qu'est-ce qui te prend?!

Helm, de plus en plus furieux, piétine tous les disques, bascule la chaise qui est à côté de lui, renverse la boîte de pêches au sirop, lequel dégouline sur le fauteuil. Il flanque par terre le guéridon couvert de brochures et de partitions, un vase se brise;

HELM Quelle foutue bande de clowns! Rien que des fous! Ils ne rêvent que de tout foutre en l'air! Des casseurs! Ils ne veulent plus voir que des ruines! Rien ne les arrête. Ils bousillent tout ce qui se présente! Tout leur est égal! Ils mettent tout en morceaux! La table! les disques! Les coussins! Toute la maison! Pour qu'il ne reste rien!

LILO Qu'est-ce qui se passe? Arrête, Helm! *Elle court vers lui pour l'empêcher de casser tous les disques.* Mais arrête!

Ils se battent.

10

C'est le chaos. Lilo, Helm et Paul ne sont plus présentables. Schwarzbeck, un petit bonhomme avec un attaché-case, est sur le seuil depuis un moment. Les autres n'ont pas remarqué sa présence.

LILLO *apercevant Schwarzbeck*: Mais qui êtes-vous?

PAUL *pompeusement*: Bienvenue, Mahârâdjah, ô tigre furieux!

SCHWARZBECK J'ai l'air d'arriver au bon moment.

PAUL Ce n'est pas un prince. Je regarde ses chaussures: bon marché. J'ai connu des princes.

HELM *effrayé*: Oh, Monsieur Schwarzbeck!

PAUL "Je suis de naissance princière,
Mais j'ai perdu ma tabatière."

HELM Excusez-moi, Monsieur Schwarzbeck, il est déjà huit heures?

SCHWARZBECK Huit heures un quart.

HELM C'est stupide, je me suis complètement trompé d'heure.

SCHWARZBECK Le bâtiment était ouvert! Je me suis dit que j'allais déjà y faire un petit tour. - Voici sans doute les locaux en question. A Paul: Et c'est vous qui logiez ici.

PAUL *s'amusant*: Qui y résidais.

HELM *géné*: Je pense que d'abord, Monsieur Schwarzbeck, nous pourrions faire le tour des lieux, en parlant de notre affaire.

LILLO Mais asseyez-vous! Elle tape sur les doigts d'Anita, qui tambourine encore. Arrête!

PAUL *jouissant de l'embarras de Helm*: Mais oui,

asseyez-vous donc! Parlez! Parlez de votre affaire!
Parlez de mon cas! *Il prend place sur le canapé.*

Lilo se met à débarrasser un fauteuil encombré de revues et de livres en piteux état, elle souffle pour chasser les plumes.

LILLO *s'efforçant d'être sérieuse, à Schwarzbeck:*
Regardez tous ces livres précieux qu'a Monsieur Paul!

PAUL Je n'en ai plus rien à faire. A quoi bon lire?
Schwarzbeck le regarde sans comprendre.

PAUL Cela ne fait que détourner de l'essentiel.

SCHWARZBECK *à Lilo:* Laissez tout en place, nous n'avons pas à parler.

PAUL Si! Vous avez à parler de la façon dont vous allez dissoudre ma chair dans le néant! Tenez une réunion!

LILLO *voulant être sérieuse:* Vous ne voulez pas vous asseoir, tout de même? Reposez-vous un peu!

SCHWARZBECK *la regardant avec stupeur:* Comment ça? J'ai l'air si flapi?

LILLO Pas du tout.

HELM Je vous ai fait des copies de tous les documents.

SCHWARZBECK Je les prendrai tout à l'heure.

LILLO *à Helm:* Présente-moi, je te prie.

SCHWARZBECK Ce n'est pas nécessaire. Il suffit de vous voir. Cela vaut le coup d'oeil. Une grenouille verte.

LILLO Je suis optimiste, c'est pour ça que je porte toujours un peu de vert. C'est la couleur de l'espoir. Tantôt des chaussures, tantôt une broche, ou ne serait-ce qu'un ongle vert: jamais je ne sors sans du vert sur moi. Une fois, je me suis teint de la lingerie en vert. Il faut que j'aie du vert.

PAUL Une personne très douée!

SCHWARZBECK J'imagine, ça se voit.

LILLO Je trouve vos projets communs très intéressants!

SCHWARZBECK C'est pas formidable, cette vieille baraque poussiéreuse, mais enfin... bien située.

HELM Tout de même: on peut en faire quelque chose!

PAUL Je suis un homme libre, je ne possède rien, on ne peut rien me prendre!

Schwarzbeck n'a pas écouté, il a fait quelques pas et s'est arrêté devant Anita.

SCHWARZBECK Tu es la petite Pisulski!

LILLO Vous la connaissez?

SCHWARZBECK Je me suis renseigné, voyons! Je suis au courant de tout ce qui concerne l'immeuble. A Helm, de façon que Paul n'entende pas: Au besoin, ça pourra nous être utile, éventuellement.

LILLO *continuant à se donner l'air comme il faut:* Ah, les gens ne songent qu'à dire du mal d'autrui.

SCHWARZBECK *faisant l'idiot:* Ah bon?

LILLO *cessant de jouer la comédie et éclatant:* Tous d'ignobles cochons! C'est à vomir!

SCHWARZBECK à Paul: Ecoutez, c'est une bénédiction, qu'on vous sorte d'ici! Il y a encore plein de savon partout, dans la moindre fente, ça fait une croûte sur tout le mobilier! Et quel boucan ça devait faire, quand le broyeur fonctionnait, en bas! En fin de compte, c'était pas vraiment habitable.

PAUL Ah bon.

HELM Vous voyez! C'est ce que je dis! Il est obligé de partir, c'est clair. Mais j'essaie depuis ce soir d'expliquer à Monsieur Paul comme c'est avantageux pour lui. Il persiste à croire qu'il perd au change.

SCHWARZBECK *surpris:* Quoi? Il veut pas?

HELM Eh bien, c'est-à-dire...

SCHWARZBECK Il ne veut pas! Voilà autre chose! Vous m'avez assuré qu'à partir de mars nous disposions des lieux.

HELM C'est pourtant son intérêt.

SCHWARZBECK Voilà une surprise!

HELM Oui, je pensais aussi...

SCHWARZBECK Vous pensiez, vous pensiez!... Il va vers Paul: Qu'est-ce que c'est que ces bêtises? Une fois que vous serez dans un joli appartement bien propre, vous serez un autre homme! Ecoutez-moi...

PAUL Bien sûr. Sauf que ça ne m'intéresse pas.

SCHWARZBECK Et puis vous aurez beaucoup plus de lumière! Vous pourrez avoir un jardin d'hiver derrière la fenêtre. Avec des primevères et des jacinthes!... Vous serez là, à renifler le parfum des fleurs. Un petit coin de nature dans votre vie familiale, votre épouse aussi sera contente. A moins que vous ne soyez pas marié?

PAUL Si.

SCHWARZBECK Vous voyez!

HELM à Schwarzbeck: Il y a aussi Mademoiselle Louise qui habite ici, mais c'est sa soeur.

SCHWARZBECK Eh bien, elle connaîtrait des jours meilleurs, elle aussi.

PAUL Ma femme est une intellectuelle.

SCHWARZBECK Raison de plus. Elle a sûrement besoin d'un peu de nature, et de donner sur une rue animée. Ici, elle ne voit rien du monde.

LILO intéressée: Vous avez une femme?

PAUL Oui, mais à vrai dire je ne l'ai pas vue depuis longtemps.

LILO Ah, je ne vous crois pas! Vous n'êtes pas marié! Vous êtes un solitaire! Elle interroge Helm du regard.

HELM Je ne sais pas.

SCHWARZBECK tapotant sur l'un des murs et s'adressant à Helm: Du contre-plaqué, sous le papier peint.

HELM Facile à enlever.

Schwarzbeck et Helm suivent le mur, examinent le haut,

etc...

LILLO *près de Paul*: Comment ça, "pas vue depuis longtemps"?

PAUL En plein repas de mariage, une abeille est passée sous sa jupe et l'a piquée, comme dit fort justement ma soeur, "à l'endroit le plus délicat". Elle est repartie chez elle en courant. Je suis resté dans mon appartement et elle dans le sien, on s'est téléphoné, et elle m'a rendu responsable de tout. Depuis, nous vivons séparés.

LILLO Oh!

PAUL Depuis ce jour-là, je vis seul.

SCHWARZBECK C'est une conduite de gaz?

HELM Je ne sais pas exactement. *Se tournant vers Paul*: Monsieur Paul, c'est une conduite de gaz?

PAUL C'était une conduite de gaz à l'origine, mais je ne pense pas qu'il y ait encore du gaz dedans. Mais vous pouvez vérifier, il y a une clé qu'on rangeait toujours dans un des tiroirs.

SCHWARZBECK Laissez.

PAUL Si, si! Je cherche!

SCHWARZBECK Inutile!

HELM Oui, merci, Monsieur Paul.

LILLO Marié, et séparé le jour même de son mariage, tu imagines, Helm!

SCHWARZBECK On devrait au moins aller jusqu'à la nuit de noce, hein, Mademoiselle? - Qu'est-ce que c'est que cette caisse, là-haut?

HELM Je ne sais pas. Difficile de l'atteindre.

LILLO *à Helm*: Je peux grimper là-dessus, si tu m'aides un peu.

Helm aide Lilo à monter sur le buffet à deux corps. En haut, elle enlève la caisse, qui cachait une poulie avec une courroie rompue.

HELM Ah-ah.

SCHWARZBECK Il faut tout connaître en détail, avant de s'engager dans une affaire.

Lilo redescend.

SCHWARZBECK Vous êtes très agile, Mademoiselle, et très économe aussi. Vous ne portez pas de soutien-gorge. Autant de linge économisé.

LILO *riant*: Vous avez l'oeil à tout!

SCHWARZBECK C'est que je n'en ai qu'un, en effet. Mon autre oeil est tombé.

LILO Mon Dieu! Comment ça?!

SCHWARZBECK Un jour que je m'amusais à loucher, paf! Il est tombé! Vous n'allez pas me croire!

LILO C'est lequel?

SCHWARZBECK Je vais vous montrer, mam'selle. *Il ôte ses lunettes et, avec l'extrémité d'une branche, cogne contre son oeil de verre.*

LILO Je n'arrive pas à voir.

SCHWARZBECK Mais vous entendez? Tac, tac! *Il le refait.*

LILO Oh, vous me faites de la peine.

SCHWARZBECK C'est vrai? Je ne peux pas croire que je fasse de la peine à qui que ce soit. Je suis trop énergique pour ça.

LILO Je ne vous trouve pas tellement énergique, Monsieur Schwarzbeck.

SCHWARZBECK Mais je peux l'être, Mademoiselle!

PAUL J'ai trouvé la clé de la conduite de gaz.

SCHWARZBECK Ce n'était pas si important; Mais allons voir.

HELM Pendant ce temps, je termine votre déclaration, Monsieur Paul.

Helm, accompagné de Lilo, s'installe à la machine à écrire et tape. Schwarzbeck et Paul s'occupent du gaz, Schwarzbeck manie la clé.

PAUL *regardant l'autre faire*: Vous m'avez l'air d'être l'élément moteur. Il en faut bien un qui apporte l'énergie.

SCHWARZBECK *Oui, sans doute.*

PAUL *Jusque là, je n'ai parlé qu'à ce jeune homme. Un garçon très sympathique. Très! Mais fragile des nerfs, vous avez vu! Pas solide. C'est dommage. Vous, vous êtes dynamique, ou en tous cas vous en avez l'air.*

SCHWARZBECK *a tourné la clé et renifle*: Condamnée. Le gaz n'arrive plus. *Il referme.*

PAUL *Quand je vois quelqu'un de dynamique comme vous, ça m'inspire le plus grand respect.*

SCHWARZBECK *regardant Paul*: Vous savez ce qui ne me plaît pas, chez vous? C'est que vous vous fourrez du papier là où il vous manque des dents.

PAUL *C'est vrai que je fais ça, oui. - Moi, si je me cherchais un partenaire, un associé dans une affaire... Sauf que je ne fais pas d'affaires... Mais ce qu'il m'a raconté m'a paru assez nébuleux... Jusqu'ici, il n'avait jamais levé le petit doigt, il n'a fait que flemmarder, pendant des années, que "réfléchir" - c'est ce qu'il m'a dit. Il a vaguement fait des études, d'économie, c'est tout. Il a appris à changer l'eau en vin; je connais, j'ai fait pareil. Mais ce n'est pas comme ça qu'on fait des affaires, ça ne marche pas: regardez-moi! Il n'y a qu'à me regarder pour comprendre.*

SCHWARZBECK *interpellant Helm*: Ecoutez un peu ce qu'on pense de vous!

HELM *toujours occupé à rédiger*: Comment? Je n'ai pas écouté.

SCHWARZBECK *à Paul*: Répétez-lui, Monsieur Paul, et dans les deux oreilles!

PAUL *chantonnant*:

"Voilà la vie,

La vie est ainsi faite:

Aux uns, on en fait cadeau,

Et aux autres on la reprend."

HELM Mais qu'est-ce que vous avez dit sur moi?

SCHWARZBECK à Helm: Voyez comment vous pouvez régler les choses ici. Moi, pendant ce temps-là, je monte là-haut, voir si on ne ferait pas mieux de faire sauter ce plafond. On aurait deux étages de plus pour nos installations. Après tout, là, c'est votre affaire et pas la mienne. Il grimpe à l'échelle de fer, ouvre la trappe du plafond et y disparaît.

11

PAUL *le regardant disparaître*: Je vois encore sa jambe, et là je ne vois plus rien. Nous avons la paix pour un moment. Une paix océanique, profonde. *Montrant le canapé*: Allongez-vous! Il fait de la place sur le canapé. Et enlevez vos chaussures.

LILLO Qu'est-ce qu'il va chercher là-haut?

PAUL Du savon en poussière et des pigeons morts. A Helm: Déchaussez-vous donc!

HELM Je n'ai aucune envie de me déchausser. Laissez-moi tranquille. Pourquoi faudrait-il que je me déchausse, mince!

PAUL Moi, je ne garde jamais mes chaussures, ici. Les pieds serrés! Atrophiés! Regardez un peu mes pieds! Un pied, deux pieds! Des pieds de princesse! A Lilo: Ne riez pas. Mon corps est lourd, mais mes pieds? De petits chatons bondissants!

HELM Vous cherchez toujours à me faire perdre le fil. J'ai compris, maintenant. Je veux commencer une vie nouvelle, et vous me pompez l'air.

PAUL Vos affaires, avec votre associé court sur pattes, là haut... Agrandissement, extension! Où voulez-vous que ça mène? Toujours plus, toujours plus grand! Je vais vous dire où ça mène: à la catastrophe. Le grand-

père ramassait encore les chiens perdus pour en faire du savon...

HELM Ne dites donc pas de bêtises!

PAUL Tous les chiens de la région disparaissaient! Il employait des gens pour les ramasser. Ca faisait jaser! Et ça continue comme ça, l'usine s'agrandit de plus en plus, et pour finir c'est moi qu'on balance dans le chaudron. Moi et quelques autres. C'est pas les déchets qui manquent. Tous dans le chaudron, on développe de tous les côtés! Les productifs balancent les improductifs dans le chaudron, c'est ça l'avenir! C'est le progrès, on ne l'arrête pas. Anita? Elle ne vaut pas cher non plus.

LILLO Mais Helm n'est pas du tout comme ça!

HELM Des gens comme vous n'ont leur place dans aucune société. Vous êtes un parasite, et votre soeur aussi!

LILLO Ne croyez pas un mot de ce qu'il dit!

HELM Vous ne vivez pas!

PAUL Je ne vis pas?

HELM Non.

Un temps.

PAUL Anita, tu as entendu? Ce jeune monsieur dit que je ne vis pas. Tu me connais?

Anita fait oui de la tête.

PAUL Voilà, je te donne la main. *Il prend la main d'Anita.* Je tourne la tête à droite, à gauche, comme ça! Et je gonfle les joues! Et puis je saute! Tu as vu? *Brusquement, il lui soulève la jupe par derrière, elle se retourne d'un coup.* Tu vois, c'est moi! Et il dit que je ne vis pas! Alors, c'est que je dois être mort. *Il tombe de tout son long aux pieds d'Anita.*

LILLO à Helm: Ah, tu es affreux. - Monsieur Paul, relevez-vous. Je vous en prie!

Paul ne bouge pas. Un temps. Paul se relève tout d'un coup et se tord de rire. Anita rit aussi.

- PAUL Vous voyez, la cochonnette a ri! Vous avez vu? C'est la preuve que je vis.
- HELM Mais, nom d'un chien, arrêtez ces conneries. Tout ce que je veux, c'est que vous déménagiez, et le plus tôt possible.
- Un temps.*
- PAUL Bon, j'ai compris.
- HELM J'espère!
- PAUL Je m'en vais, je pars.
- HELM Quand, précisément?
- PAUL Je m'en vais, tout de suite.
- HELM Il n'est pas question de tout de suite.
- PAUL A l'instant même. Où sont mes chaussures? *Il met ses chaussures.* Cela m'est bien égal! Je vais passer cette porte, descendre l'escalier, traverser la cour, passer le porche et arriver dans la rue. Il faut que je sois bien chaussé. Et vous pourrez installer vos chaudrons. *Il extrait de quelque part son manteau et l'enfile.*
- LILLO Mais où voulez-vous aller, brusquement?
- Paul lève les mains, mimant l'ignorance.*
- LILLO Vous ne pouvez pas partir comme ça! Il pleut, voyons! - Helm!
- HELM Monsieur Paul, ce n'est pas ce que je voulais dire, vous le savez bien!
- PAUL Je vais aller à pied jusqu'à la gare. Je passerai la nuit dans la salle d'attente. Voudriez-vous, chère mademoiselle, quand ma soeur rentrera d'Aïda, l'informer de mon départ. Je serai dans la salle d'attente. Quand on la fermera, après minuit, j'irai... Non, je ne m'étendrai pas sur un banc public de la place de la gare!
- LILLO Qu'est-ce qui s'est passé tout d'un coup?
- PAUL Non! Je vais emporter cette chaise. *Il prend une chaise.*
- LILLO Mais vous ne pouvez pas rester à la gare!

PAUL Je suis un homme libre, je mettrai ma chaise dans un endroit à l'abri, et je m'y assierai.

HELM Mais, Monsieur Paul...

PAUL Est-ce que je suis un homme libre? Oui, je suis un homme libre! Je ne suis pas attaché à la propriété! Je vous abandonne tout! J'ai prouvé, par toute ma vie passée et jusqu'à ce jour, que je ne suis pas attaché à la propriété. J'ai tout donné... sauf le piano. Pour vous, c'est incompréhensible, jeune homme. *Il regarde Anita, tassée dans son coin, apeurée.* Anita! Tu ne me trouveras plus ici. Quand tu sonneras, c'est une hôtesse qui viendra t'ouvrir et qui te demandera d'un ton pincé: "Vous désirez?" Et qui te tapera sur les doigts de tes jolies petites mains tripoteuses, qui n'auront plus le droit de rien tripoter! Et plus question de tirer la langue ni de lever la jupe! Adieu, ma cochonnette!

LILLO Helm, tu ne peux tout de même pas le laisser partir comme ça!

HELM Mais on ne veut pas qu'il file, on veut qu'il déménage!

PAUL à Anita: Merveilleuse enfant! Retourne chez toi! Retourne dans ton lit froid et réchauffe-toi!

HELM Maintenant, écoutez-moi, Monsieur Paul! Ecoutez-moi donc un peu, Monsieur Paul! *Il court jusqu'à la porte.* C'est contraire à toute logique et à tout bon sens, votre façon d'agir. Je ne vous laisserai pas passer cette porte.

PAUL *brandissant la chaise:* C'est mon chemin, et c'est par là que je vais sortir!

HELM Non, vous allez rester!

PAUL Personne ne me retiendra.

HELM Cela ne rime à rien, de partir maintenant! Vous savez bien que vous devez me...

PAUL *lui coupant la parole, hautain:* Lorsqu'on vit, on dérange! *Il sort, et on l'entend crier dehors, sarcastique:* Lorsqu'on vit, on dérange!

12

LILO Mais c'est un vieux monsieur, et il pleut!

HELM Ce n'est tout de même pas de ma faute.

LILO A la gare! Il n'arrivera même pas jusque là, avec cette chaise qui pèse.

HELM Il n'aura qu'à la laisser en chemin.

LILO Et moi qui t'apporte du pudding à la semoule! *Furieuse, elle jette le sac par terre et le piétine.*

HELM Rien ne t'empêche de rattraper le monstre. Prends le parapluie, pour que surtout il ne se mouille pas!

LILO *furieuse:* Parfaitement, j'y vais! *Elle sort en courant.*

13

HELM *reste désespéré.* A Anita, qui le regarde effarée: Rentre chez toi!

Anita ne bouge pas.

HELM Qu'est-ce que tu veux, à la fin? Allons, rentre chez toi! *Violemment:* Je te dis de rentrer chez toi!

Anita ne bouge pas.

HELM Sinon ta mère va venir te chercher. Sinon elle va te battre. Tu entends? Comment t'appelles-tu?

ANITA Anita.

HELM *furieux:* Oui, je sais bien. Je sais!... Anita... Senorita... *Sarcastique:* Belle seniorita! Mais il faut que tu rentres chez toi! Tu ne comprends rien... Monsieur Paul... il va revenir... et il va ouvrir sa grande gueule et t'avaler.

14

SCHWARZBECK *redescendant l'escalier*: Je me suis couvert de poudre... Là-haut, il y a au moins dix centimètres de poussière de savon sur les poutres... Et dans l'obscurité, je me suis... Vlan! Vous n'avez pas entendu? J'ai failli me fendre le crâne... Où est passé l'animal puant?

HELM Il est parti.

SCHWARZBECK Mais pas pour longtemps, je suppose? Ce serait trop dommage, hein? Et la jeune vedette de cabaret?

HELM Elle est partie aussi.

SCHWARZBECK Fichtre. On a l'air malin.

HELM Elle veut le rattraper.

SCHWARZBECK Enfin, c'est pas mes oignons, hein, c'est votre affaire. Mais alors, dites-moi, quand est-ce qu'il déménage définitivement, ce monsieur?

HELM Je ne sais pas.

SCHWARZBECK Comment, "je ne sais pas"! Je vous ai laissés seuls exprès pour que vous tiriez les choses au clair! Qu'on sache où on en est! Mais ne jouez pas avec mes nerfs! C'est le mois prochain, ou quand?

HELM Oui..., non... Il y a encore une difficulté... Il habite depuis si longtemps dans ce bâtiment...

SCHWARZBECK Je sais, et alors?

HELM D'abord dans l'immeuble sur rue, du temps de mon grand-père, ensuite pendant des années ici, sur cour. Cela crée une sorte de droit coutumier, je suppose.

SCHWARZBECK Que stipule son bail, si je puis poser la question?

HELM Il n'a pas de contrat de location.

SCHWARZBECK Pas de bail? Aucun contrat? Vraiment?

HELM Non.

SCHWARZBECK Malheureux! Vous n'êtes pas bien, de me dire ça seulement maintenant! Il occupe ces ateliers sans contrat de location!

HELM Vous savez..., ce n'est pas aussi simple...

SCHWARZBECK C'est très simple, au contraire! Aucun contrat! Malheureux! Vous et vos manières! - Je commence seulement à m'en rendre compte, ça ne m'avait pas frappé jusqu'ici... Ce n'est pas comme ça qu'on se lance dans une entreprise un peu importante. Si vous voulez que je m'y associe et que j'y mette mon argent - je n'ai pas trouvé mes sous dans une pochette-surprise, il m'a fallu gagner chaque mark à la sueur de mon front, hein, alors il faut que ça tienne la route! - Où est-il allé?

HELM Je ne sais pas. Il a dit: à la gare.

SCHWARZBECK Et il n'a pas dit quand il avait l'intention de revenir?

Helm hausse les épaules.

SCHWARZBECK Bonne occasion! En attendant, on peut tranquillement dégager ce mur-là; Et aussi l'autre. J'aimerais voir où passent les conduites, ce n'est pas sans intérêt pour les travaux à faire. *Il essaie de pousser le piano. Aidez-moi donc un peu à pousser. Même pas d'un mètre, qu'on puisse passer derrière. Ils poussent le piano à deux. Nom d'un chien, c'est un morceau! Il soulève le couvercle, regarde le clavier, aperçoit quelque chose de répugnant, passe ses doigts sur les touches, et referme. C'est même un vieux piano mécanique - c'est bien comme ça qu'on disait? Regardez, voilà le rouleau, et en bas il y a les pédales spéciales. On appuie dessus, et on regarde tranquillement en l'air, au son des valse. - Poussez encore un peu. - Et dans le salon d'à côté, les gens croient entendre un fameux pianiste.*

HELM Mais Mademoiselle Louise a toujours joué vraiment elle-même, et pas seulement la "Valse des puces", je le sais.

fait

2 exp

SCHWARZBECK La musique est une bien belle chose. Une ouverture de Rossini, tenez, moi j'aime ça. Retirez la prise, sinon le réchaud va se casser la figure!

Helm retire la prise. Il veut poser le réchaud ailleurs, il le prend et le garde entre les mains sans trouver d'autre endroit: il le repose sur le piano. Schwarzbeck l'observe attentivement.

HELM *pour dissimuler son embarras:* Ah, je vois où passe la conduite!

SCHWARZBECK Le réchaud sur le piano mécanique, le clavier plein de purée de pomme de terres séchée! Et ça se prétend cultivé! Je vous jure...

HELM *irrité:* Tout dépend ce qu'on entend par "cultivé", Monsieur Schwarzbeck. A mon avis, ces gens le sont tout à fait.

SCHWARZBECK Parce qu'en plus ils ont droit à votre sympathie, à votre compréhension! Des individus pareils! Alors moi, je suis inculte, c'est ça?

HELM Mais non, Monsieur Schwarzbeck!

SCHWARZBECK Mais il y a de ça.

HELM Absolument pas! Seulement, dans la famille, on a toujours tellement entendu parler de Monsieur Paul que, dans l'imagination d'un enfant, ça laisse des images...

SCHWARZBECK Pour moi, Paul, ça rime avec ras-le-bol! Voilà mon image à moi! - Poussez encore un peu plus.

Ils poussent.

HELM L'image d'un énorme animal préhistorique... Je ne sais pas si vous comprenez ce que je veux dire... d'un impressionnant dinosaure, immobile, la gueule ouverte... Voilà comment je l'imaginais... Et qui avale tout.

SCHWARZBECK *cessant de pousser:* Dinosaure! Ce n'est pas le problème. Le problème, c'est que t'es une couille molle, oui, parfaitement! Tu veux pas être le vilain qui flanque les gens dehors, à Schwarzbeck de faire le sale

boulot, il fera ça avec délice, ça n'est pas un tendre, lui, c'est une brute. Qu'il s'en charge. Et ensuite, si tout ça foire, tu te paieras encore le luxe d'être désolé.

HELM Mais enfin j'ai tout de même...

SCHWARZBECK Laisse tomber. Pousse plutôt. Encore un petit peu, encore. Maintenant qu'on est lancés, il n'y a qu'à tout sortir, ce sera déjà ça de fait. On est des costauds, après tout, hein? On n'est pas des costauds?

HELM se ressaisissant: Si, si, Monsieur Schwarzbeck! Si!

Ils poussent, ils font le vide.

Entracte.

15

Helm et Schwarzbeck toujours en train de déplacer les meubles. A l'aspect des lieux, il s'est écoulé une demi-heure environ. Anita, dans un coin, taillade un livre avec des ciseaux. Lilo est debout, le manteau trempé et les cheveux mouillés.

LILLO Maintenant écoutez-moi un peu! Arrêtez de déplacer les meubles et écoutez-moi! Il a été projeté en l'air...

Helm s'arrête de pousser.

LILLO ...Elle a entendu le coup de frein, et elle a juste eu le temps de le voir projeté en l'air, en vol plané!

Schwarzbeck s'arrête à son tour, moins par intérêt que faute d'y arriver seul.

LILLO Vous ne pouvez quand même pas mettre tout sens dessus dessous!

SCHWARZBECK Ne vous en faites pas, on veut juste mesurer un truc.

HELM Tu as pu encore le voir?

LILLO C'était un homme grand et gros. Et vieux. Le choc l'a expédié en l'air, ensuite il est resté étendu sur le trottoir mouillé, et il n'a plus bougé.

HELM Quelle horreur.

LILLO Quand je suis arrivée, l'ambulance repartait juste. La police était là, avec des tas de gens autour, c'est une femme qui m'a tout raconté.

HELM Tu sais où on l'a transporté?

LILLO Je sais pas. Cette femme disait qu'il était déjà mort. Les infirmiers avaient tout de suite rabattu la couverture sur lui.

HELM Mais où l'a-t-on emmené?

pl. 1

LILO Je sais pas.

HELM Alors il faut téléphoner à la police!

SCHWARZBECK Un instant! Dans quelle rue ça s'est passé, Mademoiselle?

LILO Dans la Münsterstrasse, au coin de l'Ackermannstrasse.

SCHWARZBECK Alors c'était pas lui.

Lilo et Helm le regardent, stupéfaits.

SCHWARZBECK à Helm: Allons-y. Il veut se remettre à déplacer les meubles.

LILO Bien sûr que c'était lui! Un homme grand et gros, et vieux!

SCHWARZBECK La Münsterstrasse, c'est pas vers la gare.

LILO Il peut être allé n'importe où, je suis bien passée par la Münsterstrasse, en le cherchant! Comme si j'avais eu un pressentiment...

SCHWARZBECK à Helm: Vous tremblez vraiment. Asseyez-vous dans la bergère.

HELM Non, non, je ne pourrais pas rester assis. A Lilo: Et tu me regardes tout le temps comme si c'était moi qui l'avais renversé!

LILO Il était tout retourné, voyons, alors il a dû traverser sans regarder et il s'est jeté sous la voiture. Avec la pluie, en plus.

HELM Mais qu'est-ce que j'aurais pu... J'y suis pour rien.

LILO Tout ça à cause d'un chaudron!

Schwarzbeck époussette un peu ses vêtements, cherche son chapeau et s'apprête à partir.

SCHWARZBECK à Helm: Cette demoiselle a une imagination fertile, d'ailleurs elle est dans le show-biss, ou je ne

sais où. Mais moi je me dis: ça suffit, Willy, vaut mieux que tu t'en ailles. J'ai tout bien regardé, même si j'ai un oeil de verre, l'autre en a vu assez. Et en même temps j'ai réfléchi. Comme il est normal, hein? Alors maintenant, c'est à vous de jouer. A vous de voir où vous en serez d'ici demain. Vous m'appellez demain à midi et vous me dites: "Monsieur Schwarzbeck, tout est réglé." Alors je dis: "Bon, on signe notre contrat, je marche." Il faut que je le sache d'ici demain midi, sinon ce sera trop tard. Car enfin, moi aussi il faut que je décide, je veux dire, si je mets mon argent là-dedans ou ailleurs. Faut que je sache où j'en suis, hein?

HELM Oui, oui, naturellement.

SCHWARZBECK Vous le comprenez, hein?

HELM Oui, oui.

SCHWARZBECK Alors à demain midi. Mais entre douze et treize heures; le matin je suis sur le chantier, et l'après-midi pareil. Et si c'est non, c'est non. Voilà.
Il sort.

16

LILO Ce Schwarzbeck, il file, ça lui est bien égal. Pourtant, tout est de sa faute!

HELM *avec un cri d'effroi:* Ah, et Louise! Le vieille chèvre va rentrer d'un instant à l'autre!

LILO Disparaissons en vitesse.

HELM Impossible. Elle n'est au courant de rien. Tout d'un coup, son frère a disparu!

LILO Peut-être qu'il n'est que blessé.

HELM Tu crois?

LILO Je vais trouver un téléphone et appeler tous les hôpitaux!

HELM Oui, c'est ça! *Effrayé*: Mais c'est encore pire! Jamais je ne pourrai le faire partir! S'il a des fractures et des plaies, ça durera une éternité! Et avec Schwarzbeck, tout est fichu.

LILO Il n'a pas été gentil du tout, celui-là. Cherche donc quelqu'un d'autre.

HELM Pas gentil! J'aurais du mal, à trouver quelqu'un d'autre, pour cette vieille baraque.

LILO Bon, mais si Monsieur Paul... je veux dire... s'il n'est plus là..., il n'aura plus besoin de ce logement. A ce moment-là, tout est simple. Quant à sa soeur, elle préférera s'installer ailleurs.

HELM Qu'est-ce que tu veux dire?

LILO Eh bien oui, quoi...

HELM Je devrais être content qu'il soit mort?!

LILO Content, non! Mais *suppose* qu'il soit mort, de toute façon...

Helm la regarde.

LILO C'est plus simple. Puisque tu penses qu'il doit déménager, et qu'il s'y refuse par pure méchanceté. C'est bien de ça qu'il s'agit, tout ce soir.

HELM *la regardant*: Arrête, ça vaut mieux.

LILO Maintenant, en plus, tu me trouves cynique! Tout ce que je veux dire, c'est que tu ne dois pas désespérer!

Un temps.

LILO Tout ça n'est pas de ma faute! Ce n'est pas moi qui l'ai fait partir!

HELM *avec une sorte de triomphe*: Tout est de ma faute à moi! C'est toi qui le dis! De ma faute!

LILO Maintenant, je ne sais plus où j'en suis. J'avais imaginé cette soirée tout autrement.

HELM Moi aussi.

LILO Et comment?

Helm la prend dans ses bras.

LILO Oublie donc tout ça! Oublie donc le monde entier.

Tu es capable, d'oublier le monde entier! Tout!

Long silence.

LILO Et après, on téléphonera, on ira aux nouvelles.

17

La porte s'ouvre sans bruit et Paul entre. Il ne regarde pas dans la direction de Helm et de Lilo, qui sont dans les bras l'un de l'autre. Il avance sans bruit, comme un somnambule, jusqu'à la cuisinière. Il met la bouilloire sur le gaz, et c'est seulement ce bruit qui signale sa présence aux deux autres. Un moment, ils le regardent sans voix surveiller sa bouilloire, comme si c'était un revenant.

PAUL *grognant*: Vous êtes encore là.

LILO Ce n'était pas lui! Alors tout va bien. Tu peux t'estimer heureux! Tout rentre dans l'ordre, et nous pouvons nous en réjouir - tous les trois!

HELM Et Monsieur Schwarzbeck est parti.

LILO Mais c'est bien aussi! C'est merveilleux!

HELM *méchamment*: C'est très ennuyeux, que Monsieur Schwarzbeck soit parti..., et dans ces circonstances!

LILO Moi, j'ai pourtant été très gentille avec lui!

HELM Avec ton histoire d'accident épouvantable, tu lui as tapé sur les nerfs. Et à moi aussi!

LILO Tu commences par me dire de me mettre en frais. Et ensuite, tu dis que je tape sur les nerfs de tout le monde. Avec toi, on ne sait jamais où on en est. Tu cherches toujours quelqu'un à qui c'est la faute! Je le sais, maintenant! - Tu fais ça tout le temps!

HELM *furieux*: Tu n'as jamais assumé de responsabilité. Tu fais tout par curiosité, uniquement! Tu cherches toujours du neuf, tu cherches toujours ailleurs!

LILLO *tout aussi furieuse*: Moi, j'aide les gens!

HELM *Excuse-moi. A Paul, qui s'est allongé sur le canapé sans se soucier d'eux*: J'ai malheureusement été obligé de rester, Monsieur Paul... Et ce piano..., ce n'est pas ma faute. Pendant votre absence j'ai encore eu une longue conversation avec Monsieur Schwarzbeck... Monsieur Schwarzbeck m'a posé en quelque sorte un ultimatum... pour les locaux de nos ateliers, je veux dire. Il faut que nous nous mettions d'accord ce soir même, en tous cas. *Il en rajoute dans la bonne humeur et l'ironie*: J'avoue que je suis entre vos mains, mon avenir dépend d'une jolie petite signature de vous. Heureusement que vous êtes revenu. Je me voyais déjà assis là pour l'éternité, sans votre signature, pendant que vous auriez fait le tour du monde.

PAUL *somnolent*: Comment?

HELM *perdant patience et criant*: Ecoutez! Il faut que j'arrive à des faits!

PAUL *Anita, rentre chez toi.*

Anita se lève en hésitant.

LILLO *Elle a découpé tout le livre en petits morceaux, mon Dieu, Monsieur Paul!*

PAUL *somnolent*: Oui-oui, elle aime bien faire ça.

LILLO *regardant les illustrations en couleur qu'Anita a découpées*: Mais qu'est-ce que c'est que ça? Foie cyrrhotique..., Adéno-carcinome..., Transit intestinal..., ce sont des planches d'anatomie!

PAUL *Oui-oui. Rentre chez toi, Anita.*

LILLO *Peut-être qu'elle a peur de sa mère.*

Anita ne bouge pas.

LILLO *Quand est-ce qu'elle rentre? Elle travaille jusqu'à quelle heure?*

Anita ne répond pas.

HELM *cherchant à se débarrasser de Lilo, méchamment:*
Mais va donc avec elle toi!

PAUL On mettra les images en bas dans les boîtes aux lettres, comme des images pieuses!

18

Louise entre, portant la chaise qu'avait emportée Paul.

LOUISE *avec reproche:* Notre chaise était dans l'escalier! Elle regarde autour d'elle d'un air interrogateur.

HELM *personne n'ayant répondu:* Ah, bonsoir, Mademoiselle, vous voilà déjà de retour, et moi je suis toujours chez vous... Oui..., pour la chaise..., c'est...

LOUISE Je l'ai vue près de l'escalier de fer, en allant vérifier que la fenêtre était fermée.

LILLO *outrée, crie à Paul:* Quoi? Alors vous n'êtes même pas descendu dans la rue!

LOUISE Et qu'est-ce qui est arrivé à notre table? Et le piano! Et tout est poisseux!

LILLO *criant:* Alors vous êtes juste resté assis sur le palier, pendant tout ce temps, vous n'êtes même pas sorti! Et même, vous m'avez sûrement vue me précipiter dans l'escalier! Sous la pluie! Comme une folle, pour aller vous chercher! Vous vous êtes bien foutu de moi!

LOUISE Pourquoi cette jeune demoiselle s'en prend-elle ainsi à mon frère Paul? Je ne connais pas cette demoiselle, Monsieur Helm!

HELM Son nom est Lilo Schöps.

LILLO *a couru jusqu'au manteau de Paul et le tient en*

l'air: Son manteau n'est même pas mouillé, je le vois seulement maintenant. Et moi je fonce pendant une heure sous la pluie, uniquement à cause de vous! Vous auriez tout de même pu me rappeler! Vous restez là tranquillement assis au sec dans l'obscurité et vous ne pipez pas mot!

LOUISE Mon frère était assis dans l'obscurité?

Paul fait un geste las.

LOUISE Mais enfin, Paul, que s'est-il passé?

Paul a un geste las et endormi. Helm va vers Lilo et lui prend le manteau de Paul, qu'il suspend.

LILLO *butée:* Je ne me laisserai plus avoir!

HELM à *Lilo:* Tais-toi, veux-tu. - Oui, Mademoiselle, la soirée a été, hélas, un peu perturbée.

LOUISE Et nous avons de nouveau cette horrible petite Pisulski!

HELM Elle est arrivée, et nous ne savions pas...

LOUISE Rentre chez toi tout de suite! Tu as encore coupé en petits morceaux un de ces livres précieux!

Anita lève le bras, moitié pour protéger son visage des coups, moitié par gêne et pour pleurer.

LOUISE Elle finira pas découper tous nos livres, surtout les livres d'anatomie, qui valent cher. Ces planches sont à usage scientifique uniquement, elles ne sont pas faites pour des gens sans intelligence. Elle emporte ça en catimini pour en inonder les boîtes aux lettres.

LILLO Elle n'y peut rien. C'est Monsieur Paul lui-même qui lui a donné les ciseaux.

LOUISE J'ignore pourquoi vous êtes là, vous êtes très mal élevée!

Un temps. Louise ôte son manteau, pose son sac sur la table et ne se calme que peu à peu.

HELM Je ne vais plus vous importuner longtemps... Oui...J'espère que l'opéra était bien.

LOUISE Oui, très bien! *A Paul, en mettant de l'ordre: Paul, tu avais naturellement raison, Radamès, cet invité de Düsseldorf, c'était de la bouillie pour les chats. Mademoiselle Möller n'a rien remarqué, elle ne fait pas la différence. Elle tire d'un sac en papier les chaussures qu'elle a quittées au vestiaire pour mettre des chaussures de ville, puis un disque. Je ne lui ai d'ailleurs rien dit. - C'est elle qui m'a offert ce billet, n'est-ce pas, qui d'ailleurs ne lui a rien coûté. Enfin, bon...*

Ce récit empêche Helm de reparler de son affaire à Paul.

LOUISE *moitié à Helm, moitié à Paul: Et ce disque, c'est aussi elle qui me l'a offert, des extraits d'Aïda. Nous jetions un coup d'oeil sur le comptoir qui se trouve à côté de la caisse, et nous l'y avons aperçu. La pochette annonce Peter Anders, et j'ai dit tout spontanément que j'aimerais bien entendre Aïda dans cette interprétation. Alors elle m'a offert le disque. C'est un disque soldé, à vrai dire. J'aurais envie de le mettre tout de suite, tu imagines bien. J'en suis toute impatiente. Mais il faudrait pour cela être un peu plus tranquilles.*

HELM Je n'ai besoin de Monsieur Paul que pour un petit moment encore, car je crois qu'entre-temps nous sommes tombés d'accord...

LOUISE *voulant faire dévier la conversation: La demoiselle à la voix perçante n'est pas votre fiancée, j'espère?*

HELM Ne vous faites pas de souci pour ça, Mademoiselle.

LOUISE Elle est très jolie, mais hélas assez mal élevée.

HELM Elle a réagi de façon impulsive, tout à l'heure, il ne faut pas lui en vouloir, Mademoiselle.

LOUISE C'est une affaire d'éducation. Elle n'y peut rien. - A Lilo: Vous devez mettre beaucoup d'espairs en lui.

LILLO éclatant: L'espoir que j'ai, je vais vous le dire: c'est de ne plus vous voir, Mademoiselle Louise! "Mademoiselle" par ci, "Mademoiselle" par là! Rien que cette façon de parler! Mais qu'est-ce que ça veut dire, ces manières qu'ont les vieux?! Et cette puanteur, ici, c'est insupportable!

PAUL de loin: Elle veut être actrice!

HELM Non, non, elle est infirmière.

PAUL C'était le monologue numéro deux: la fureur.

HELM à Lilo: Ne t'en va pas, Lilo!

LILLO Je reste uniquement pour toi.

LOUISE Si Paul dit "actrice", c'est sûrement juste; Il est si bon psychologue. Des connaissances comme les siennes, dans les domaines les plus divers, on n'en trouve chez personne d'autre.

HELM Oui.

LOUISE C'est tout à fait exceptionnel.

LILLO Pour moi, vous n'existez même pas!

HELM Dommage qu'il ne les utilise pas de manière plus utile.

LOUISE Utile? Il est au-dessus de ça!

HELM Utile à d'autres gens.

LOUISE Tout le monde pourrait prendre conseil auprès de lui. Et vous aussi, vous êtes venu pour ça.

HELM Non, pas vraiment;

LILLO Pour moi, vous n'existez même pas!

LOUISE n'écoutant pas, à Helm: Mon frère aurait pu embrasser n'importe quelle profession. Il y a réfléchi très longtemps, et il a fait aussi de longues études,

dans les disciplines les plus diverses, pas en se cantonnant étroitement dans une seule direction; et à l'époque nous avons encore la grande usine de nos parents... Il aurait pu tout faire! Mais il s'est engagé de plus en plus loin dans ses réflexions philosophiques, et a fini par développer la théorie de l'évolution.

HELM *stupéfait*: La théorie de l'évolution?

LOUISE Non, je crois que vous ne comprendrez pas! N'est-ce pas, Paul?

PAUL *prêt à s'endormir*: Comment?

LOUISE Il pourrait exercer n'importe quel métier.

HELM Lequel?

LOUISE N'importe lequel!

HELM Lequel? *Louise se tait, l'air vexé*. Médecin?

LOUISE Médecin! Cela n'a rien d'extraordinaire! On ne peut rien trouver d'extraordinaire à un médecin!

HELM Tout de même...

LOUISE Qu'est-ce que ça a d'extraordinaire? Voilà dix ans que je montre mon genou au Docteur Strachmann. Et tout ce qu'il sait dire, c'est: "C'est fonctionnel, Mademoiselle." - Quant aux chirurgiens... La chirurgie, ça n'est jamais que de l'habileté manuelle, rien de plus! Tout le reste... *Geste las*. Bah, l'anatomie, Paul l'a abandonnée, il trouvait ça trop terre à terre.

Helm refuse le débat, il marche nerveusement de long en large.

LOUISE La plupart des gens n'ont qu'un seul don - quand ils en ont un! Paul, lui, les a tous.

HELM Mais il faut bien faire quelque chose!

LOUISE L'histoire de l'art?

HELM Peu importe, mais quelque chose! Oui, travailler dans un musée!

LOUISE Oh! Un musée, c'est comme des archives, sans plus!

LILLO Des pièces de musée, c'est ce qu'ils sont eux-mêmes!

HELM N'importe quoi! Se lever de ce canapé, sortir de chez soi! Aller voir dehors comme le monde change! Car il est en train de changer énormément.

LOUISE Paul n'a justement pas besoin de ça! Il n'a pas besoin de sortir et de participer aux choses! Il n'a même pas besoin de les voir! Il raconte, raconte, et en l'écoutant, pendant toutes ces années, j'ai toujours pensé qu'il racontait le monde, qu'il me racontait le monde entier!

LILLO à Helm, à part: Moi, je décroche. *Elle remet les écouteurs de son walkman.*

LOUISE Toute chose naît, se développe, passe, se transforme et puis revit dans sa tête. C'est magnifique! Dès l'enfance, il faisait ça! Il était assis droit dans son petit lit, et il racontait. Et nous, derrière la cloison, on écoutait.

LILLO *répète par provocation des phrases de sa cassette:* Apakah di sini ada dokter. - Il faut que je consulte un médecin. Saya harus pergi ke dokter? - Y a-t-il un médecin ici? Berapa lama saya harus tinggal? - Combien de temps faut-il que je reste ici?

HELM à Paul, sans plus prêter attention à Louise: Tenez, Monsieur Paul, voici le document. *Il est allé à la machine à écrire et en a retiré la déclaration, qu'il met sous le nez de Paul.* Tenez, Monsieur Paul, le document.

LILLO *qui a ôté ses écouteurs un instant:* Ah, enfin! *Elle remet les écouteurs.*

PAUL Il n'y a pas d'encre.

LOUISE Mais maintenant vous êtes impatient, on le voit bien. Vous n'allez sans doute pas vouloir vous asseoir, je crois qu'il y a longtemps que vous voudriez partir.

PAUL Non, non, Monsieur Helm ne veut pas nous quitter tout de suite.

LOUISE Non? J'ignore ce dont vous êtes convenus tous les deux. Je n'ai pas la moindre idée de ce qui s'est passé ici en mon absence. Vous avez mangé les nouilles, au moins?

PAUL Oui.

LOUISE En les faisant chauffer, j'espère, pas en les engloutissant froides, comme tu fais quand je n'y prends pas garde. A Helm: Il est tellement goulu!

HELM *tapotant sur la feuille*: Monsieur Paul!

PAUL Il veut ma signature! Il veut que j'appose ma signature au bas d'un important document. Mais l'encre a séché, il n'y en a plus dans l'encrier. Voyez vous-même: j'y plonge la plume, et elle n'en retire que des cheveux. Il y a si longtemps que je n'ai rien écrit.

HELM Tenez, prenez mon stylo.

LOUISE J'ignore ce que tu vas signer là, Paul, Mais tu fais sûrement ce qu'il faut.

PAUL Juste mon nom.

LOUISE Ce n'est pas par hasard au sujet du logement, Paul? Monsieur Helm, vous n'auriez pas par hasard l'intention de nous chasser de nos appartements? Vous n'allez tout de même pas faire ça! Il n'en est pas question! Si j'ai fait venir Paul de Berlin, à l'époque, c'est pour qu'il ait un chez-soi.

HELM Vous serez relogés dans le bâtiment sur rue, et bien mieux.

LOUISE Mais j'entends qu'on me demande d'abord mon avis!

HELM Mademoiselle Louise...

LOUISE Il n'en est pas question! Absolument pas question!

HELM Mademoiselle Louise..., votre frère et moi...

LOUISE Tu ne signes pas ça, Paul! Ainsi, vous vous êtes même ligué avec la Pisulski! Je n'aurais pas cru ça de vous!

PAUL J'écris... Voilà, c'est fait! Je vous rends votre stylo.

HELM *soulagé*: Merci beaucoup, Monsieur Paul! C'est si important pour moi! De cela dépend pour moi... Et même, pour moi tout dépend de ça.

LOUISE Paul, comment as-tu pu faire ça! Elle empoigne soudain Anita brutalement par le bras. Et toi, petite garce, tu vas enfin rentrer chez toi! Elle traîne Anita vers la porte. Et je vais veiller à ce que ta mère t'enferme, et que tu ne ressortes pas! Elle sort avec elle.

19

PAUL Je l'ai bouffé! *Il mâchonne en souriant.*

Helm ne s'est pas aperçu que Paul se fourrait le contrat dans la bouche. Sidéré, il le regarde à présent mâcher et déglutir.

HELM Votre déclaration...

PAUL Je me la suis incorporée. *Il regarde Helm en riant.*

Lilo a observé Paul, elle pouffe de rire.

HELM *tremble de rage et n'a plus la même voix*: Lève-toi! Lève-toi de ma chaise!

PAUL Est-ce que tu as aussi hérité de la chaise? Dommage que je sois assis dessus et que je m'y sente bien. Et j'ai même le cul qui en déborde.

HELM Lève-toi!

PAUL Attends, je crois que je ne peux plus m'en arracher. Attends voir.., non, je crois que je ne veux pas.

HELM Lève-toi!

PAUL C'est affaire de volonté, il s'agit de savoir si je veux ou pas: déplacer cent-vingt kilos d'un endroit à un autre, ou pas.

HELM Si je ne te bouge pas en une fois, ce sera morceau par morceau!

PAUL Alors commence.

HELM Kilo par kilo.

PAUL Mais il va te falloir un couteau. Ou des ciseaux à volaille.

LILO Le couteau, le voilà.

PAUL D'estoc et de taille!

HELM *pointant effectivement le couteau vers Paul:* Pauvre pantin! Vieille charogne! Poupée de chiffon!

Paul fait un geste las.

HELM Si je pique, il ne coulera pas de sang.

LILO Eh bien vas-y, commence, essaie!

PAUL Là, il ne sait plus par où commencer.

LILO à Paul: Et tu ne te défends pas!

PAUL Non, je ne fais rien pour me défendre, je ne lève même pas le bras, même pas le petit doigt en signe d'avertissement!

LILO Pas de concession!

PAUL Le voilà qui roule les yeux en dedans, il ne sait plus que penser dans sa tête. *Il lui jette une pantoufle.* Tiens, voilà déjà un pied! *Helm écarte la pantoufle.*

PAUL Oh, mais mon pied est toujours là, je vois. Il branle un peu, à vrai dire.

HELM Je vais te... Je vais te finir!

PAUL C'est bien dit, jolie expression. - Il transpire. *A Lilo:* Regarde, toi la fiancée vert-espérance. Il ne fait rien du tout, il ne bouge pas de place. Et la sueur lui coule sur le visage et dans la bouche. Il l'avale. Passe-lui une serviette!

HELM Je vais le faire, je vais le faire...

PAUL Apporte-lui une serviette, essuie-lui le front, il n'y voit plus rien tellement il transpire.

Helm a un geste à la fois agressif et désespéré. Lilo rit.

HELM Ne ris pas!

LILLO Tu fais des cabrioles!

PAUL *lançant son autre pantoufle: Attrape!*

HELM Espèce de clochard, de parasite, de charogne puante, je vais te hacher en morceaux, te briser les os, te déchiqueter, te mettre en miettes, tiens, disparais!

Il se précipite sur Paul, renverse rageusement la chaise et débite Paul à la hache, jetant les morceaux dans la pièce à côté: les bras, les jambes, la tête.

Lilo hurle à tue-tête durant tout le massacre, puis part en courant, on l'entend qui continue à crier au loin.

HELM Ne crie donc pas comme ça! Il s'assoit et se bouche les oreilles. Puis il prend des chiffons et des linges dans l'armoire, pour en recouvrir les traces de sang sur le sol.

20

HELM Pourquoi poussait-elle des cris aussi épouvantables? - Je crois qu'elle crie toujours. Il tend l'oreille. Oui, toujours. Ces crises... Tellement théâtrales... Quand on lui dit: "Imagine que tu es témoin d'un accident de la circulation", la voilà qui démarre. Elle fait ça si bien que tout le monde, autour, lui jette des serviettes dessus pour que surtout elle se taise. Et quand elle s'est enfin tue, il règne un tel silence qu'on pense qu'il n'y en a jamais eu de pareil. Comme dans le désert de Tharr.

21

LOUISE *revient, ton de reproche:* Il a fallu que je la fasse repasser par la fenêtre des cabinets. Que je la saisisse de mes mains, en plus, et que littéralement je la bourre dans cette étroite ouverture, cette grosse chose! Avec mes pauvres forces! Quand on sonne, personne ne répond. La mère est de l'équipe de nuit - elle appelle ça comme ça! - Est-ce qu'à présent tu t'es débarrassé de ce jeune homme, Paul? *Elle voit Helm planté devant elle.* Ah, mais vous êtes encore là!

HELM Oui.

LOUISE Où est mon frère Paul? Il n'est tout de même pas allé se coucher?

HELM Il n'y a plus de Paul.

LOUISE *appelant:* Paul! *A Helm:* Il vous a tout bonnement planté là? C'est bien de lui! - Vous ne vous êtes pas disputés, au moins?

HELM Non.

LOUISE J'aurais d'ailleurs du mal à l'imaginer. Ce n'est pas du tout dans sa nature. Il m'a dit un jour: "Je ne bouge pas, de peur d'écraser un petit insecte, c'est pour ça que je reste assis. Et je respire avec précaution, pour ne pas avaler de moucheron." - Vous imaginez!

HELM Il n'y a pas de mouchérons, ici.

LOUISE Oui, voilà comme il est! Pacifique! D'un pacifisme aussi absolu qu'un saint! *Regardant soudain autour d'elle:* Mais d'où provient donc ce désordre, tout ça pendant mon absence? J'étais encore tellement enthousiasmée par mon opéra, tout à l'heure, que je n'ai absolument rien remarqué! De la confiture sur la moquette, ou je ne sais quoi! Mon Dieu, que je viens d'avoir peur! J'ai cru un instant voir un oeil, là, par

Rubi

terre, un oeil écrasé! Moi qui avais mis de côté un reste de confiture pour mon petit déjeuner! - Est-ce qu'au moins vous avez pu finir de discuter de vos problèmes?

HELM Oui.

LOUISE Mon frère est tellement intelligent, mais il ne pense pas toujours de façon pratique. Je le mets en garde, et parfois il faut que je prenne moi-même les choses en mains.

HELM Oui.

LOUISE Quels sont donc vos projets, en fait?

HELM On peut à présent lâcher les destriers blancs!

LOUISE Je vous demande pardon?

HELM Qu'est-ce que j'ai dit?

LOUISE Je m'enquerais de vos projets.

HELM La blanchisserie industrielle.

LOUISE Ah.

HELM Avec un monsieur qui fournit les capitaux, et qui s'associe donc à l'entreprise, j'aimerais installer dans ce vieux bâtiment une grande laverie.

LOUISE Ce serait un grand bouleversement.

HELM Oui, on peut dire les choses ainsi. - Laverie industrielle!

LOUISE Je vous félicite! C'est une idée magnifique! Qu'en a dit mon frère?

HELM Il s'est excité.

LOUISE Il aime saisir les idées au bond et les développer! Une laverie... Cela pourrait être une idée à lui!

HELM Mais c'est la mienne et celle de mon bailleur de fonds!

LOUISE Ah, les fonds, c'est ce qui manque le plus.

HELM Eh oui! Sans capitaux, rien ne marche!

LOUISE Est-ce que vous aurez assez de place?

HELM C'est bien pour cela qu'il faut que vous partiez, Mademoiselle.

LOUISE *énergiquement*: Certainement pas! *Appelant*:
Paul! Paul, où es-tu, depuis le temps?

HELM Il est parti.

LOUISE "Parti"! Paul, partir!

HELM Par la porte!

LOUISE Impossible! Ou alors, il aurait fallu que vous le portiez dans vos bras! Depuis toutes les années que nous habitons ici, pas une seule fois je n'ai réussi à le persuader. Il n'est pas sorti une seule fois prendre l'air.

HELM Vous avez un miroir?

LOUISE Qu'est-ce qui vous prend? Je m'aperçois seulement que vous avez l'air bouleversé, vous êtes blanc comme un linge. - Il faut que j'interroge Paul.
Elle appelle: Paul!

HELM Non. Il est arrivé une chose affreuse. Comment expliquer...Zut alors! Vous voyez mes dix doigts?

LOUISE Oui. Eh bien?

HELM Est-ce qu'ils voltigent séparément dans les airs, ou est-ce qu'ils pendent au bout de mes mains?

LOUISE *lui prenant les mains*: Ils sont froids.

HELM Qu'est-ce que je pourrais ajouter... Il règne un tel silence, un silence de mort!

LOUISE C'est qu'il est déjà plus de onze heures. Alors tout est parfaitement tranquille.

HELM Plus de onze heures?

LOUISE Oui. L'opéra était fini à dix heures, ensuite Madame Möller et moi nous avons encore un peu parlé de cette belle soirée. Vous avez déjà vu Aïda ?

HELM Il y a quelqu'un!

LOUISE *tendant l'oreille*: Non. Exclu. Personne ne vient jamais chez nous.

HELM Mais je l'entends distinctement. *Il la prend par les épaules, la secoue*. Ouvrez vos oreilles! Vous êtes sourde?

LOUISE Personne ne vient après onze heures. Je ne me

souviens pas qu'on soit jamais venu chez nous si tard.
Encore moins sans prévenir.

HELM C'est la police!

LOUISE Oh, je vous en prie!

HELM Oui, une patrouille!

LOUISE Bah, l'administration et la police ne savent même pas si notre immeuble est encore là. Ils sont tout au plus au carrefour, pour arrêter les criminels.

HELM *terrifié*: C'est dans l'escalier! Une rafle!

LOUISE Vous avez quelque chose sur la conscience? De fait, nous ne vous connaissons pas!

HELM On frappe!

LOUISE Oui. Maintenant, j'entends aussi.

HELM Une deuxième fois.

LOUISE Est-ce qu'on ouvre?

Ils vont vers la porte d'entrée.

22

Derrière eux, la porte de la pièce à côté s'ouvre, Paul est sur le seuil.

LOUISE *découvrant Paul*: Mais te voilà, Paul!

Helm tombe.

LOUISE Je me suis tout de suite dit que tu étais tranquillement là-dedans et que tu ne bougeais pas, plongé dans tes pensées. Mais, que tu le veuilles ou non, je vais maintenant te faire écouter le disque que j'ai rapporté. Ce qui m'a surprise, c'est... les tempi! Des tempi tout différents de l'enregistrement du festival à la radio, l'autre fois. Plus rapides, plus légers, on pourrait peut-être dire: plus italiens. Cela

m'a d'abord semblé superficiel, voire pas sérieux, pas du tout à mon goût, mais ensuite j'étais ravie. Elle découvre Helm évanoui sur le sol. Mais qu'est-ce qu'a donc notre jeune homme? Il est étendu par terre et ses paupières papillonnent. Regarde, Paul! Viens voir, Paul! Viens vite!

Paul s'est assis sur la chaise et n'en bouge pas.

LOUISE *penchée sur Helm toujours étendu:* Je vais poser délicatement mon mouchoir sur sa bouche pour voir s'il respire encore. - Mais c'est extrêmement ennuyeux. Il était déjà un peu bizarre, avant que tu arrives.

PAUL *restant assis:* De l'eau froide.

LOUISE Apporte m'en! Apporte-moi un seau.

PAUL Je peux pas.

LOUISE Tu ne veux pas.

PAUL Je ne peux pas.

LOUISE Tu n'as qu'à te lever, et à faire quatre pas jusqu'au robinet.

PAUL Cinq.

LOUISE Si tu veux, cinq.

PAUL Six.

LOUISE C'est toujours la même chose! Toujours la même chose, avec toi! Et c'est moi qui dois courir.

PAUL Tu me déranges.

LOUISE C'est tellement affreux, de voir quelqu'un par terre qui ne bouge pas. - Ma vie avec toi est souvent très déplaisante, Paul. Il faut tout de même que je le dise.

PAUL Bon.

LOUISE Oh, ce que ça peut m'agacer, quand tu dis "bon"!

PAUL Bon.

LOUISE Ce jeune homme est étendu là, mort, et c'est moi, effectivement, qui vais chercher de l'eau au

lavabo. Tu es comme ça.

PAUL Oui.

Louise veut s'éloigner, elle s'écarte de Helm. Helm s'est redressé, il est assis par terre, abasourdi.

LOUISE Et dire que je suis rentrée si joyeuse!

PAUL montrant Helm: Tiens.

HELM à Paul, criant: Vous avez avalé le papier!

PAUL Oui.

LOUISE en colère: C'est honteux, de me faire une frayeur pareille! Et vous voilà assis là comme si de rien n'était!

HELM Qu'est-ce qui s'est donc passé?

LOUISE C'est moi qui vous le demande!

HELM montrant Paul: Rien, rien. Vous voyez bien qu'il est entier.

LOUISE Bon! Si vous vous sentez mieux, aidez-moi donc à remettre le piano à sa place, là où il y a la prise courant pour le réchaud. Car enfin je n'ai aucune idée de ce qui s'est passé pendant que j'étais si heureuse à l'opéra et que Verdi me transportait dans un autre monde. Je ne veux d'ailleurs pas le savoir! Mais le piano n'est pas à sa place. Poussez!

Helm s'approche docilement du piano et s'apprête à pousser.

LOUISE Quand je vous regarde, là, vous me faites vraiment de la peine. - Vous avez en tête de vastes projets si merveilleux pour toutes sortes d'opérations, que d'avance vous imaginez sous des couleurs magnifiques, et puis vous échouez sur un détail auquel vous n'aviez pas pensé. - Regarde, Paul, ce sac vert, il n'est pas à nous.

Elle fait l'inventaire du sac laissé par Lilo.

HELM C'est le sac de Lilo.

LOUISE Heureusement que cette dame est partie, elle faisait trop de bruit. *Elle continue à fouiller, prend la thermos, l'ouvre et en renifle le contenu d'un air méprisant.* C'est bon à jeter. Mais il y a longtemps qu'on avait besoin d'une thermos. *Elle fouille encore.* Des oranges - sans doute sans pépins, pour s'éviter de les recracher.

HELM On n'en trouve plus, avec pépins.

LOUISE Paul crache toujours, en mangeant. Il mange et il crache, il ne peut pas perdre cette habitude. *Elle explore toujours le sac en plastique.* Deux gobelets de pudding! Oh, à la framboise! Comme si elle avait deviné, Paul! Le pudding à la semoule, c'est ce que Paul préfère. Surtout à la cannelle. Et quand c'est fait à la maison, c'est encore meilleur. Peut-être que la cannelle est à part?

HELM Pas de cannelle.

LOUISE Alors, qu'est-ce qu'on va faire de vous, si toutes vos entreprises échouent aussi lamentablement? Il faut que nous trouvions une idée. Paul, qu'est-ce que tu en dis, tu as une telle expérience! Il y a bien des métiers où l'on ne peut pas échouer! Où le talent ne joue aucun rôle... Guide pour touristes... Conducteur des wagons-lits... Ce sont souvent des personnalités un peu tordues... Ah, je n'en sais rien non plus. Je n'ai pas d'expérience. Donne-lui donc un conseil: qu'est-ce qu'il doit faire, ce jeune homme? Tu as toujours une idée. Tu es un si bon psychologue. Paul! - Voilà qu'il s'est endormi. Cela faisait sans doute trop, pour lui. Maintenant, je mets mon disque.

Helm continue tout seul à pousser le piano. Louise met le disque: un air d'Aïda. Paul dort.

LOUISE *écoutant:* Magnifique!

(FIN)